

SOMMAIRE
Janvier-Février 2013

Vie spirituelle

- 2 Lettre du 1er janvier 2013
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 7 Entrer par la porte étroite : l'Année de la Foi et la voie vincentienne
Conférence du Nouvel An à la Maison-Mère de la rue du Bac
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 12 Retraite de fin d'année, Maison-Mère
Histoires d'Ange
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 22 Lettre du 2 février 2013
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 35 "Un coeur sans partage"
L'espérance et l'encouragement
Père Patrick Griffin, Directeur général

Défis Actuels

Aujourd'hui, avec les Fondateurs

- 44 Province du Pérou
Semeuses d'espérance dans notre peuple
La Communauté de Caja

Actualité des Provinces

Témoignage des Soeurs

- 48 Province de Saint Sebastien
La Communauté Egunon Etxea - Bilbao
Soeur Maika Aguirre, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Sources et actualités

- 51 La Mission selon saint Vincent, le missionnaire
Père Jean Morin, cm
- 51 Le coeur de saint Vincent, histoire de sa conservation
Soeur Claire Herrmann, Fille de la Charité

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 1^{er} janvier 2013

Mes chères Sœurs,

La Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous à jamais !

« Marie, mère du « oui », tu as écouté Jésus et tu connais le timbre de sa voix et le battement de son cœur. Etoile du matin, parle-nous de lui et raconte-nous ton chemin pour le suivre sur la voie de la foi ». (Prière de Benoît XVI).

C'est avec Marie, Mère de Dieu et Mère de la Compagnie, que nous commençons cette année nouvelle. Entre ses mains, je remets les vœux que je forme pour chacune de vous et, à son intercession, je confie ma prière à vos intentions.

Cette prière est bien concrète et actualisée grâce aux lettres que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer pour Noël. Elles évoquent la vie de vos Communautés, la façon dont vous êtes entrées dans l'année de la foi, votre attachement à la Compagnie et votre solidarité vis-à-vis des Sœurs qui vivent de terribles drames : guerres, catastrophes naturelles... Elles décrivent également vos efforts pour accompagner tous ceux et celles qui sont touchés par la crise économique et morale qui affecte nos contemporains, sous toutes les latitudes.

En ce premier janvier 2013, nous entamons une nouvelle étape de notre vie ; il s'agit peut-être de l'année qui suit notre envoi en mission, de celle de nos vingt-cinq ans de vocation, de notre cinquantaine, peut-être de la dernière année de notre vie, selon le plan d'amour de Dieu pour chacune de nous. Où que nous en soyons, nous rendons grâce pour l'année écoulée et nous nous mettons résolument en chemin pour celle qui vient. Sans aucun doute, vous l'avez déjà fait, personnellement et en communauté lors de la récollection de fin d'année, mais permettez-moi d'y revenir avec vous.

2012

Rendre grâce pour la Compagnie

Rendons grâce car la Compagnie des Filles de la Charité, qui fêtera en novembre ses 380 ans d'existence, est mobilisée aujourd'hui, comme hier, pour le service du Christ dans les pauvres. Saint Vincent nous y incitait avec passion : *« C'est pour la Charité, c'est pour Dieu, c'est pour les pauvres... et quel plus grand acte d'amour peut-on faire que de se donner soi-même tout entier, d'état et d'office, pour le salut et le soulagement des affligés »*¹ ! En me référant à vos lettres, je cite les efforts pour l'éducation, la santé et la promotion intégrale des enfants, des jeunes et des adultes, les actions en faveur des victimes de la traite, l'accompagnement affectif et effectif des migrants, des réfugiés, des marginalisés, toute la pastorale mise en œuvre dans les prisons, les hôpitaux, les écoles... Remercions Dieu pour sa grâce qui nous a permis de percevoir les besoins des pauvres, d'y répondre en collaboration avec d'autres et d'être transformées par ceux et celles que nous servons.

Le Message au peuple de Dieu du récent Synode des Evêques d'octobre 2012 confirme l'actualité de notre charisme et son lien avec la nouvelle évangélisation : *« Se mettre à côté de celui qui est blessé par la vie n'est pas seulement un exercice de sociabilité, mais est avant tout un fait spirituel. Car dans le visage du pauvre resplendit le visage même du Christ (...) Une place privilégiée est reconnue aux pauvres dans nos communautés, une place qui n'exclut personne, mais veut être un reflet de la façon dont Jésus s'est lié à eux. Leur présence dans nos communautés est mystérieusement puissante : elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ »*².

¹ Saint Vincent, 24 novembre 1658, Coste VII, p. 382.

² Message du Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation, 12.

Rendons grâce également pour les études et les réflexions suscitées par le Guide de la Sœur Servante dans chaque Province. Puissent-elles aider chacune des Communautés locales à être vraiment *une cellule vivante de l'Eglise et à rendre présente la Compagnie là où chaque Fille de la Charité, unie à ses Sœurs, réalise sa vocation de servante*³. Les 213 Sœurs au Séminaire et les 983 Sœurs, déjà envoyées en mission et de moins de dix ans de vocation, que compte la Compagnie ont besoin d'une Communauté locale solide, *lieu d'affection qui favorise la croissance humaine et spirituelle ainsi que la créativité apostolique*⁴.

Je voudrais aussi rendre grâce pour les visites effectuées dans vos Provinces ces six derniers mois. Elles m'ont menée à Emmitsburg (Province de St. Louise U.S.A.), en Inde du Sud, dans la Province de Slovénie (Slovénie, Macédoine, Croatie), au Kosovo (Région d'Albanie), en Libye (Province de Pamplona) et à Istanbul où j'ai pu saluer les Sœurs de l'hôpital Saint Georges (Province de Graz-Europe centrale) et celles de l'hôpital de la Paix (Province de Suisse-Turquie).

Toutes les visites sont pour les Conseillères générales et pour moi des occasions d'écouter, d'apprendre, de rencontrer la Famille Vincentienne et de louer Dieu pour le charisme de saint Vincent et de sainte Louise à l'œuvre dans toutes les parties du monde.

2013

Etre artisans de paix

De l'Evangile de la fête de Noël à celui que la liturgie nous propose aujourd'hui, Marie ne parle pas, elle est auprès de son Fils, elle contemple, elle retient les événements et les médite dans son cœur. Son silence d'adoration nous conduit nous aussi à la contemplation. Je suis sûre que vous avez, encore une fois, été émerveillées par la paix qui émane de la crèche. Le Pape Benoît XVI, dans son message pour le 1^{er} janvier, nous invite à être artisans de cette paix, don de Dieu et œuvre de l'homme : « *L'Eglise est convaincue qu'existe l'urgence d'une nouvelle annonce de Jésus-Christ, premier et principal facteur du développement intégral des peuples et aussi de la paix. En effet, Jésus est notre paix, notre justice, notre réconciliation (cf. Ep 2, 14 ; 2 Cor 5, 18). L'artisan de paix, selon la béatitude de Jésus, est celui qui recherche le bien de l'autre, le bien complet de l'âme et du corps, aujourd'hui et demain* »⁵.

Un service que l'Eglise peut rendre à la société est de lui redonner l'espérance et de lui montrer le chemin de la paix. Au sein de l'Eglise, nous sommes particulièrement *témoins de la Charité du Christ, à travers nos services, nos vies et notre proximité avec les pauvres*⁶, signes que la gratuité, le pardon, le refus évangélique de la réciprocité calculatrice sont des leviers efficaces pour faire bouger le monde, que la paix et la justice sont possibles.

Accueillir le nouveau

Depuis plusieurs mois, seize Provinces de la Compagnie s'acheminent avec courage vers des réorganisations qui aboutiront à la création de nouvelles Provinces :

- Les Provinces des Canarias, de Granada et de Sevilla vont former le 15 mars prochain la Province « España Sur ».

- Celles de Rome, Siègne et Turin, le 31 mai, la Province « San Vincenzo Italia ».

- Le mois de juillet verra la naissance de trois nouvelles Provinces en Amérique du Sud et aux Caraïbes :

* le 16 juillet, les Provinces de Cuba, d'Haïti, de Porto Rico et de Santo Domingo formeront la Province « El Caribe »,

* le 18 juillet, les Provinces de Bogota et du Venezuela s'uniront pour former la Province « La Milagrosa – Bogota-Venezuela »,

* le 21 juillet, naîtra la Province « Nuestra Señora de la Misión – América Sur » qui rassemblera les Provinces d'Argentine, de Bolivie, du Chili et du Paraguay.

³ Cf. Constitution 81.

⁴ Cf. Constitution 32a.

⁵ Benoît XVI, Message du 1^{er} janvier 2013, 3.

⁶ Cf. D.I.A. p. 13.

D'autres Provinces de la Compagnie, en Europe, en Asie et en Afrique cheminent également vers une réorganisation. Le Conseil général est témoin de l'esprit de foi des Sœurs concernées et du dynamisme des Commissions interprovinciales chargées de préparer et faciliter ces regroupements, sous la responsabilité des Visitatrices avec leurs Conseils provinciaux. J'y lis également un signe bien concret de l'appartenance à la Compagnie qui fait dépasser les frontières provinciales existantes pour préparer la Compagnie du futur.

Célébrer l'année de la foi avec nos futures bienheureuses d'Espagne

La béatification de nos 27 Sœurs d'Espagne (et d'une de leurs collaboratrices, membre des Enfants de Marie), martyres de la foi au XX^e siècle, sera aussi un événement marquant de l'année 2013. Comme je vous l'écrivais récemment, elle aura lieu le 27 octobre à Tarragona, une ville au riche patrimoine historique et religieux.

La fidélité de nos Sœurs à leur don total à Dieu et aux pauvres, à leur vocation, à la mission qui leur était confiée est une réponse aux appels adressés par saint Vincent et sainte Louise à nos premières Sœurs : « *Le sang de nos Sœurs en fera venir d'autres et méritera que Dieu fasse la grâce à celles qui demeurent de se sanctifier* »⁷. « *Vous devriez être toutes saintes parmi les occasions que vous avez de servir Dieu et les pauvres sans discontinuation* »⁸.

Leur témoignage remémore aussi l'appel universel à la sainteté, lancé par le Concile Vatican II : *la charité envers Dieu et envers le prochain, vécue en plénitude*⁹.

Conclusion

Tournons-nous à nouveau vers Marie en ce premier jour de l'année, regardons-la, elle prie, elle médite, elle nous présente son Fils. Faisons nôtres sa foi et sa confiance et, comme elle, « *nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ « à l'origine et au terme de la foi » (He 12, 2) : en lui trouvent leur achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain* »¹⁰.

Bonne et sainte année à chacune de vous, avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

⁷ Saint Vincent, 4 août 1658, Coste X, p. 551.

⁸ Sainte Louise, L. 113 bis, Ecrits spirituels, p. 122.

⁹ Cf. Lumen Gentium, 42.

¹⁰ Porta Fidei, 13.

1^{er} Janvier 2013

Entrer par la porte étroite : l'Année de la Foi et la voie vincentienne

« *Réconforte mon cœur dans le Christ* » (Phm 1, 20)

Bonne Année! Je prie pour que cette nouvelle année soit un temps de grâce et de bienfaits pour la Compagnie des Filles de la Charité du monde entier. Que cette nouvelle année nous rapproche de Jésus-Christ, des pauvres, de nos Sœurs et de tous nos frères. Je m'inspire des paroles de saint Paul à Onésime pour formuler les vœux que je vous adresse : *Que vos cœurs soient réconfortés dans le Christ !*

Nous cherchons le réconfort de bien des manières : la fraîcheur d'une brise un jour de grande chaleur, un verre d'eau pour désaltérer une forte soif, un repas nourrissant pour nous restaurer, une bonne nuit de repos après une longue journée de travail, des moments de détente et d'échanges en communauté et, particulièrement, notre temps annuel de retraite. Tous ces exemples sont des manières de nous garder en paix et en santé.

En nous offrant l'Année de la Foi, l'Eglise nous donne l'opportunité d'un réconfort personnel et communautaire. Dans sa lettre *Porta Fidei*, promulguée le 11 Octobre 2012, lors du 50^e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le Pape Benoît XVI nous appelle à : « *redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelés de la rencontre avec le Christ.* » (PF, 2) La métaphore de la porte comme passage se trouve dans l'Ecriture, notamment dans les paroles de Jésus.

Dans l'Evangile de saint Luc, que nous entendrons souvent cette année, Jésus appelle ses disciples à se joindre à lui, à marcher à sa suite comme des collaborateurs dans l'annonce du Royaume de Dieu, une tâche qui demande beaucoup de temps, d'énergie et de renoncement. Les foules s'émerveillaient de la puissance des paroles et des actes de Jésus, mais pour s'engager réellement à sa suite, elles étaient plus hésitantes. Il n'est pas surprenant que certains aient recherché une voie plus facile, alors Jésus leur dit : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas.* » (Lc 13, 24).

La Porte de la Foi que nous franchissons à des moments clés de la vie, ressemble à toutes les portes : elles ont des gonds pour les maintenir en place, une serrure et une clé. Dans *Porta Fidei*, le Saint Père nous rappelle que les deux gonds de la porte de la foi sont la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Ce sont les éléments inséparables de la rencontre quotidienne avec le Seigneur ; des gonds pour les cœurs qui cherchent Dieu. Benoît XVI le fait remarquer : « *Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise fidèlement par l'Église et du Pain de la vie, offert en soutien à tous ses disciples.* » (PF, 3). En écoutant et en recevant à la fois la Parole de Dieu et le Corps du Christ, nous devenons plus fermement témoins du Ressuscité dans un monde blessé par notre péché personnel et les structures de péché.

Par cette rencontre quotidienne avec le Seigneur, nous prenons conscience que franchir la Porte de la Foi ne se fait pas une fois pour toutes, nous devons y revenir souvent, pas uniquement seul mais en communauté et en Eglise. C'est pourquoi cette Année de la Foi est aussi un tremplin pour s'engager dans la Nouvelle Evangélisation. Ce fut le thème du Synode des Evêques en Octobre, où j'ai participé comme représentant des Sociétés de Vie Apostolique. Quelle est la finalité de la Nouvelle Evangélisation ? « *Un engagement ecclésial plus convaincu... pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi... la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie.* » (PF, 7)

Pour ouvrir une porte, il faut en avoir la clé. Dans la littérature, la clé symbolise souvent l'autorité et le pouvoir. Pourtant, Jésus a résisté à ces images, appelant ses disciples à exercer la gouvernance comme un

service. En tant que disciples de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, notre clé, c'est le charisme. Il nous permet d'ouvrir la Porte de la Foi, d'accéder à Jésus-Christ et d'y accompagner les autres. La voie vincentienne est chemin de foi qui permet de reconnaître le Christ dans les pauvres, de L'aimer par notre service des pauvres et d'intervenir en leur nom auprès de Dieu et des hommes. Comme le firent saint Vincent et sainte Louise, nous suivons Jésus, premier évangéliste des pauvres, nous souvenant de sa Parole : « *Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40).

Le Saint Père atteint le cœur même de la signification de « *la charité du Christ nous presse* » quand il fait remarquer que : « *De nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus ... parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ.* » (PF, 14)

Je suggère trois engagements : **la réflexion, le repentir et le réengagement**. Ces trois mots qui commencent par « r » ne sont pas seulement des suggestions du Synode, mais des valeurs qui se manifestent remarquablement dans la vie de Vincent et de Louise.

1) La réflexion.

Dans l'organisation de notre journée, nous réservons du temps pour la prière et la réflexion. Mais en cette année de la foi, nous sommes appelés à le faire plus profondément. A cette fin, je fais les suggestions suivantes :

- Que les temps liturgiques de Carême, de Pâques, de Pentecôte, de l'Avent, et les fêtes particulières de la Famille vincentienne, soient des temps de réflexion sur la Parole de Dieu. Nous savons quelle abondante source de grâces nous procurent l'Écriture et la liturgie. Profitons-en davantage en 2013.
- Que cette année soit une occasion de lire des documents du Concile Vatican II, en particulier *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* et d'y réfléchir personnellement ou en communauté. Ces deux Constitutions ont été et sont encore des agents de transformation pour nous-mêmes, pour l'Église et pour le monde.

2) Le repentir est un mot qui suscite de vives émotions dans le monde d'aujourd'hui. Pour certains, il semble être une manière dépassée et inefficace d'utiliser son temps. Même des croyants le considèrent comme un mal nécessaire dont on doit s'acquitter lors du sacrement de la réconciliation durant le Carême et l'Avent. Mais cette Année de la Foi nous appelle à aller plus loin. Comme les Pères du Concile Vatican II l'ont noté : « L'Église ... est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » (LG, 8). Cette Année de la Foi est une « invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. » (PF, 6) Pour ce faire, je fais quelques suggestions :

- Profitons-bien de la direction spirituelle et du sacrement de la réconciliation cette année. Recherchons la grâce de mieux comprendre l'origine de notre péché : ces comportements habituels qui nous empêchent de voir et d'accepter l'amour de Jésus. Lorsque nous avons le courage de reconnaître que nous sommes des pécheurs rachetés, nous pouvons nous convertir.
- Prions pour nous disposer à nous réconcilier avec un membre de notre communauté ou de notre famille avec qui nous sommes brouillés. Que notre effort soit reconnu ou réciproque, nous faisons preuve d'ouverture à la miséricorde de Dieu.

3) Le réengagement.

Pour être fidèle au Christ, nous devons sans cesse nous réengager comme disciples. Saint Vincent et sainte Louise sont deux merveilleux guides dans ce domaine. Ils n'ont jamais cessé de s'engager, fondant des communautés religieuses, des groupes de laïcs et des œuvres de charité novatrices et durables. Lorsqu'ils étaient confrontés à de nombreuses difficultés, ils demandaient à Dieu la force de se réengager.

« Messieurs, quelle confiance avons-nous qu'en quelque état que Dieu nous mette, il nous pourvoira aussi de ce qui nous est nécessaire... demandons à sa divine bonté une grande confiance pour l'événement de tout ce qui nous regarde ; pourvu que nous lui soyons fidèles, rien ne nous manquera ; il vivra lui-même en nous, il nous conduira, défendra et aimera. » (SVdP, Lettre 198 du 21 Février 1659, Coste XII, pp. 141-142)

A notre époque, de nombreuses provinces sont confrontées à la réalité du vieillissement, à des vocations de moins en moins nombreuses, à la fermeture de communautés et d'œuvre, à des restructurations et nous pouvons nous demander : comment est-il possible de poser un acte de réengagement aujourd'hui ?

Participer à l'Année de la Foi, avec un amour renouvelé pour notre charisme, peut nous aider à accepter le dessein d'amour de Dieu pour nous aujourd'hui. La conversion est un processus de purification qui dure toute une vie. L'acceptation paisible des changements et des défis dans la communauté et l'apostolat nous conduisent à une foi plus profonde en Dieu et à un amour plus fervent pour les autres. Comme le dit *Porta Fidei* : « [La foi] est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous » (PF, 15).

J'ai commencé par une référence à la « porte étroite » dans l'Évangile de Luc. Nos fondateurs sont entrés par cette porte étroite en étant des personnes de foi, de justice, de charité. Ils nous ont laissé la clé du charisme pour entrer par la Porte de la Foi et amener d'autres à la franchir. Que cette nouvelle année soit un temps où nous continuions à vivre de leur héritage : l'amour de Jésus et l'amour des pauvres de Dieu.

Je terminerai par une pensée de sainte Louise : « *Je supplie Jésus venu en ce monde qu'il soit votre force et votre consolation, en ce commencement de nouvelle année.* » (LdM, *Ecrits Spirituels*, Lettre 650, p. 666)

G. Gregory Gay, cm

Supérieur général

Père Patrick Griffin, Directeur général

Retraite de fin d'année
Maison-Mère, Paris

Histoires d'anges

INTRODUCTION

Dans le temps de Noël, plus que tout autre, hormis Pâques, nous entendons beaucoup d'histoires d'anges : à la rencontre de Zacharie au Temple de Jérusalem, à la salutation de Marie à l'Annonciation, à la naissance de Jésus avec le chœur des anges qui annonce la joyeuse nouvelle, lors du message adressé à Joseph de prendre soin de la Sainte Famille. Dans ces récits, les anges sont des messagers de joie

Les cartes que nous envoyons et recevons, les chants que nous chantons, nous présentent souvent des anges.

Aujourd'hui, je voudrais vous partager quelques réflexions sur les anges à la lumière de l'encyclique *Porta Fidei*. Comment approfondir notre foi et en être témoin dans notre monde d'aujourd'hui ? Peut-être les anges font-ils de la réponse ?

Certaines personnes me demandent si je crois aux anges, question qui me semble parfois tendancieuse. D'autres, me croyant libéral, pensent que je ne crois pas à ses êtres surnaturels. D'autres enfin, me croyant conservateur, pensent que je crois vraiment en ces messagers ailés privilégiés de Dieu. En réalité, je m'interroge et je m'émerveille de ces anges. Je pense que Dieu communique d'une manière personnelle avec chaque personne, et donc avec moi, par ce que j'appelle des « histoires d'anges ». Permettez-moi de vous en raconter quelques-unes.

L'une de ces histoires vient de New York et s'est passée il y a quelques années. Toutes les autres ont eu lieu ici à Paris dans notre quartier au cours de l'année écoulée. Ces expériences peuvent se produire partout et avec n'importe qui. Je pense qu'elles arrivent souvent, mais nous n'y sommes pas toujours sensibles.

Quand je suis à Paris, je fais plusieurs fois le trajet entre la rue du Bac et la rue de Sèvres. Durant ce bref parcours, je rencontre des dizaines de gens qui rentrent et sortent du Bon Marché, de la chapelle de la Médaille miraculeuse ou de celle de saint Vincent de Paul.

I - MES HISTOIRES D'ANGES

1. La petite fille et le gâteau : voilà à quoi ressemble la dépendance à l'égard de Dieu

A la rue du Bac, à côté de la Maison Mère, un très grand magasin, le *Bon Marché* offre tout ce qu'on peut acheter, y compris la nourriture. En me rendant à mon bureau, je longe ce magasin plusieurs fois par jour. J'y vois souvent des petits drames qui ne durent pas plus de 10 secondes mais que je voudrai pouvoir filmer. Par exemple, une maman avec sa petite fille sortent du magasin, lui ayant acheté un gâteau, le déballait le gâteau. Moi, j'étais fasciné par l'enfant. Ses yeux étaient entièrement fixés sur les mains de sa mère et sur le gâteau. Elle se balançait d'avant en arrière et sautillait de temps en temps. Ce serait difficile de trouver une illustration plus vraie du contentement, de la dépendance, de la confiance totale et de l'attente. Le simple fait de la regarder m'a rendu heureux. Cette scène m'a fait penser à la manière dont nous devons nous tenir devant Dieu ; simples, dépendants, contents, heureux.

Je me suis demandé si ce simple événement était une leçon pour moi sur ma foi. Je sais combien Dieu est merveilleux et continue à prendre soin de ses enfants. La petite fille et sa mère ne me faisaient-elles pas penser à mon propre besoin de dépendre de Dieu, d'être toujours attentif à sa bonté et désireux d'accepter tous les dons qu'il veut me donner ? Le fait de savoir que je suis aimé de Dieu et que Dieu veut que je dépende de lui est une merveilleuse leçon. Me rappelait-elle d'être heureux – d'accrocher un sourire à mon visage et un sautillerment à mes pas ? Cette expérience n'était-elle pas un rappel de Dieu de cette vérité non écrite dans les livres mais vécue devant moi : la dépendance en la Providence, caractéristique de la spiritualité de nos Fondateurs ? C'est merveilleux de croire et de reconnaître les bonnes choses que Dieu veut donner à ses enfants selon ce qu'ils désirent. Peut-être Dieu m'a-t-il envoyé ces deux anges pour m'enseigner cette leçon ?

2. Le mendiant et la baguette : une générosité ordinaire

Souvent un pauvre homme s'assied sur les marches de la Chapelle Saint Vincent de Paul et cherche à obtenir des aumônes des personnes qui passent. Un jour, je l'ai vu quémander à un homme qui venait de faire ses courses au grand magasin *Carrefour*. Il a simplement ouvert son sac et en a sorti une baguette et la lui a donnée. Ça paraissait si naturel et manifestement imprévu. J'ai souvent vu des personnes acheter quelque chose dans l'un de ces magasins en prévision de cette rencontre. J'admire ces personnes généreuses et elles me donnent une leçon de gratuité et me font prendre conscience de mon manque de prévision pour ceux qui sont dans le besoin. Ce jour-là, la spontanéité du don de la baguette m'a touché car cet homme qui l'a offert n'a quasiment pas changé d'allure. Je me suis demandé ce qui allait arriver quand il rentrerait chez lui et que sa famille lui demanderait où était le pain. Cette générosité spontanée m'a fait penser à la bonté du cœur : voir les besoins et y répondre sans mesurer le coût ni avoir peur des conséquences. Pour moi, ce fut une autre leçon sur la foi : une vraie réponse à Dieu, un véritable acte de bonté ne sont pas calculés mais libres et immédiats.

Nous savons que Vincent et Louise recherchaient le soutien des personnes qui avaient des ressources. Il leur offraient l'opportunité de répondre aux besoins des pauvres agissant avec une grande générosité désintéressée : les de Gondi et les Dames de la Charité ont soutenu Vincent et son ministère lui permettant de donner nourriture, abri, médicaments aux orphelins, aux réfugiés et aux blessés. Vincent et Louise n'ont pas amassé de richesse, l'argent et les ressources, donnés à un moment précis, étaient utilisés pour subvenir aux besoins des pauvres. Vincent montrait comment être généreux et encourageaient dans cet effort les prêtres de la Mission et les Filles de la Charité.

Cette simple histoire d'un homme qui donne du pain à un autre homme est peut-être un conte angélique, mais il est gravé dans ce détail vivant dans notre ville. Il me rappelle la nécessité pour moi d'être pauvre et généreux et m'appelle à une foi profonde en celui qui m'a donné la vocation de suivre Vincent et Louise dans leur suite du Christ évangéliste des pauvres.

3. Fouiller dans les poubelles : orgueil et pauvreté

Plusieurs fois par semaine, quand me promène le soir dans les rues de Paris, je longe une dizaine de grandes poubelles vertes disposées pour être vidées en face du grand magasin *Carrefour*. Il n'est pas rare de voir des personnes autour de ces poubelles pleines de produits invendus recherchant de la nourriture. Elles apportent leurs sacs et les remplissent de ces trésors trouvés. Parfois il y a là une famille entière : la mère, le père et les enfants. Je suis gêné quand je passe à côté d'eux, je détourne mon regard, je ne veux pas avoir l'air de les observer quand ils prennent ce qui a été jeté par le supermarché. Mais ces personnes se préoccupent sans doute pas de savoir si je les regarde ou non. Leurs besoins les poussent à cette activité et effacent tout sentiment de gêne. Je suis gêné pour eux parce je ne suis pas dans le besoin. Ces personnes ont des leçons à m'apprendre. Ce sont peut-être des anges déguisés en enfants démunis de Dieu qui m'interrogent sur mon orgueil et mon niveau de confort. Peut-être me disent-ils ce qu'est la vraie faim ? Peut-être veulent-ils savoir quel genre de vincentien je suis.

Je ne peux pas m’imaginer manger une pomme que j’aurai trouvée dans une poubelle dans la rue. Je suis si bien nourri qu’il ne me semble pas possible de trouver un repas à partir de ce qui a été jeté. J’ai si chaud dans mon manteau que je n’envisage pas de porter des vêtements qui ont déjà été portés. Mon lit est si confortable par rapport à un morceau de carton étendu sous une couverture exposée aux intempéries. Je ne suis pas en train de dire que nous devrions vivre dans ces conditions de misère mais je suggère que nous devrions toujours savoir à quel point nous avons de la chance et en être reconnaissants. Et, ensuite, j’ai besoin de ne pas oublier la misère vécue par certains.

Vincent et Louise connaissaient les actes extrêmes auxquels la faim et le dénuement peuvent pousser une personne. Ils ne se laissaient pas arrêter par leur caractère et leurs réactions désagréables. Avec leurs connaissances, ils se sont efforcés de répondre aux besoins de la façon la plus délicate et la plus utile possible. Ils nous invitent à les considérer comme « *nos seigneurs et nos maîtres* ». S’ils ressemblent un peu trop à des anges, nous pourrions être plus empressés à les respecter, précisément ! Vous vous souvenez de la manière dont la scène du jugement dernier est décrite dans Matthieu 25 ? Ceux qui sont à droite comme ceux qui sont à gauche posent la même question : « Quand t’avons-nous vu affamé ou assoiffé, nu, malade ou en prison ? » Ceux qui sont dans le besoin ne ressemblent pas à des anges ni à Jésus, mais ils doivent l’être pour nous. Cette histoire se vit chaque jour dans nos rues. C’est l’Evangile dans la vie réelle. Il réclame vraiment notre foi et notre attention. C’est une nouvelle leçon concrète sur notre vœu de pauvreté et un appel à être plus humbles et plus vulnérables.

4. La petite fille et son « Je ne t’aime plus » : l’amour et le pardon de Dieu

Il y a quelques années, quand je travaillais à l’Université St John à New York, j’ai vécu une expérience assez remarquable. Un jour, j’étais dans un parc, assis sur un banc en train de lire. Sur un banc voisin, étaient assis une jeune maman et sa petite fille. Sa maman ne voulant pas laisser sa petite fille faire quelque chose, celle-ci, mécontente, manifestait sa colère par des gestes et des paroles désagréables, ce qui attira mon attention. Finalement l’enfant s’est mise debout devant sa maman, a croisé ses bras et lui a dit avec force : « Et je ne t’aime plus ». Et après cela, elle a tourné les talons et s’en est allée. J’étais atterré et j’ai regardé autour de moi pour voir si quelqu’un d’autre avait entendu la déclaration de la petite fille. Non, j’étais le seul spectateur. La force de la déclaration de la petite fille était renforcée par son âge et par cette capacité qu’ont les enfants à s’investir totalement dans le moment présent. J’ai regardé la mère, elle était calme, elle s’est levée et elle est venue derrière la petite fille et lui a donné un baiser sur le haut du front et elle lui a dit : “Mais moi, je t’aime encore”. Cela a fait disparaître tout le conflit. La petite fille était en larmes et avoua qu’elle ne pensait pas ce qu’elle avait dit et qu’elle aimait encore sa mère. La mère a simplement dit : « Je sais ». Elle a ensuite ramené l’enfant vers le banc et elles ont parlé d’autres choses.

Cette scène m’a remis en mémoire la place du péché, du repentir et du pardon dans ma vie. Ce qui s’est joué en quelques minutes m’a fait prendre conscience de ma manière de faire avec Dieu, de mon obstination à vouloir faire si souvent ma volonté, mais aussi de la grandeur de l’amour de Dieu. Je ne connaissais pas ces personnes et je ne crois pas les avoir jamais revues. J’étais ému et je me rappelle très bien de cette histoire. Elle continue de me faire penser à l’amour de Dieu pour moi et à mon irritabilité dans mon égoïsme et mon péché. Je sais que Dieu m’aime encore et m’appelle sans cesse à revenir à lui.

Je suis souvent ému par le sens que Vincent et Louise avaient de leur propre péché, attirant l’attention sur leurs faiblesses et leur responsabilité par rapport aux fautes de la Compagnie et de la Congrégation de la Mission. Mais ils connaissaient l’empressement de Dieu à pardonner. Leur sens de la mission et du ministère de Jésus ainsi que leur propre appel étaient caractérisés par une totale dépendance envers l’amour de Dieu. C’est une leçon que les anges peuvent nous aider à apprendre quand nos cœurs sont ouverts pour voir et écouter avec foi.

5. La femme à la Maison Mère avec une poupée : ouverture et jugement

Un jour, j'étais dans mon bureau et j'ai décidé d'aller à la tribune qui surplombe la chapelle pour un temps de réflexion silencieuse et pour regarder les pèlerins. Une femme arriva et marcha dans l'allée centrale pour s'agenouiller devant la balustrade de l'autel. Elle portait un sac. Lorsqu'elle s'est agenouillée, elle a ouvert ce sac, en a sorti une poupée et l'a tenue dans ses bras pendant qu'elle priait. En regardant cette scène, j'ai pensé que cette femme avait une maladie mentale et j'ai décidé de ne pas m'y arrêter. Cependant, dans la journée, la vision de cette femme m'est revenue et j'ai commencé à avoir des remords, l'ayant considérée comme déséquilibrée. Puis je me suis dit que je n'avais pas le droit de la juger, ne sachant pas ce que cette poupée signifiait pour elle, ni à qui elle appartenait, ni de quelle manière elle lui permettait d'entrer en relation avec le Seigneur. Ce n'est pas à moi de faire des suppositions sur ce qui était bien ou mal. Sa relation avec le Seigneur était peut-être meilleure que la mienne ; en tout cas, Dieu l'aimait aussi. N'était-ce pas un ange qui m'enseignait les différences qui existent entre les personnes et l'importance de les accepter telles qu'elles étaient. Ainsi, je dois développer mon ouverture aux autres, reconnaître d'autres manières de prier que la mienne, cesser de penser que je suis la norme par laquelle les actes des autres doivent être jugés. Ma mission est d'aider les autres à grandir dans leur foi et non à se conformer à la mienne.

Même s'il n'y avait pas réellement d'anges dans ces histoires, les personnes présentes ont assumé la fonction d'ange : elles m'ont apporté un message de Dieu sur la manière de mener une vie vertueuse et de me décentrer de moi. Leurs actes ont suscité en moi une réflexion sur ma foi. Certaines de ces histoires m'ont enseigné quelque chose sur Dieu, sur moi-même et sur les autres. *Porta Fidei* nous rappelle : « La foi grandit et se renforce seulement en croyant » (PF 7)

II - DES HISTOIRES D'ANGES DANS LA BIBLE

La Bible contient un certain nombre de récits dans lesquels des anges jouent un rôle. Ils nous parlent du caractère des anges, de leur rôle dans la création, de leur mission près de nous.

Dans l'Ancien Testament, nous nous souvenons de l'histoire de Jacob luttant toute la nuit avec un ange (Gn 32), celle d'Abraham et de Sarah recevant des anges (Gn 18, 11), celle de l'ange de la mort frappant les premiers-nés de l'Égypte (Ex 12).

Dans le Nouveau Testament, nous avons en mémoire l'intervention de l'Ange Gabriel à Zacharie (Lc 1, 5-25) puis à Marie (Lc 1, 28) et à de Joseph pendant un songe (Mt 1, 20-24 ; 2, 13, 19-21).

Je voudrais mettre en valeur d'autres anges moins visibles : Raphaël avec Tobit et son fils Tobie et Sarra, les anges au tombeau de Jésus avec Marie Madeleine (Jn 20, 11-13), l'ange qui fit sortir Pierre de prison (Ac 12, 3...).

Dans l'histoire de Tobit, deux personnes (Tobit et Sarra) ont une vie si douloureuse qu'ils prient pour mourir. Plutôt que de répondre aux demandes qu'ils expriment, Dieu envoie l'archange Raphaël pour les guérir tous les deux. D'une manière imprévisible, Raphaël redresse cette situation, permet le mariage de Sarra avec Tobie, le fils et rend la vue à Tobit, son père. Dieu choisit d'utiliser un ange pour leur permettre de retrouver une vie heureuse. Ce récit évoque la manière dont Dieu s'implique silencieusement dans la vie de son peuple par le ministère des anges.

Au tombeau de Jésus, **Marie Madeleine** est en pleurs car elle n'y trouve pas le corps de Jésus. Elle ne sait pas où il a été mis. Mais regardant à l'intérieur du tombeau, elle aperçoit des anges. Trop occupée par son propre chagrin, elle ne les reconnaît pas.

Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : « Femme, pourquoi pleures-

tu ? » Elle leur dit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » (Jn 20, 11-13)

Les larmes de Marie l'empêchent de voir la merveille offerte à ses yeux : la vision d'anges, son esprit est ailleurs, elle ne les voit pas pour ce qu'ils sont. C'est seulement lorsqu'elle rencontre le Seigneur ressuscité qu'elle devient capable de voir et de comprendre.

Parfois, des anges sont présents dans nos vies et nous ne les reconnaissons pas, ils nous posent des questions, nous invitent à penser différents, remettent en question nos difficultés à croire.

Dans l'histoire de Pierre en prison, Pierre est enfermé, s'attend à être condamné lorsqu'un ange vient le visiter, mais il ne le reconnaît qu'à sa sortie de prison.

« Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche. Or la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre était endormi entre deux soldats ; deux chaînes le liaient et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain, l'ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever : « Debout ! Vite ! », dit-il. Et les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange lui dit alors : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales » ; ce qu'il fit. Il lui dit encore : « Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi. » Pierre sortit, et il le suivait ; il ne se rendait pas compte que c'était vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. Ils franchirent ainsi un premier poste de garde, puis un second, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux. Ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue, puis brusquement l'ange le quitta. Alors Pierre, revenant à lui, dit : « Maintenant je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple des Juifs. » (Actes 12, 5-11)

A la prière de la communauté, Dieu a envoyé son ange. C'est merveilleux de considérer l'action de Dieu qui agit souvent sans que nous reconnaissons sa présence. Nous devons ouvrir les yeux de notre foi.

III - ETRE UN ANGE

Nous avons encore trois autres histoires d'anges dans les récits concernant la naissance de Jésus et de Jean Baptiste. : Zacharie rencontre un ange du Seigneur dans le Temple, il lui annonce qu'il va avoir un enfant : Jean le Baptiste. A l'Annonciation, l'ange visite Marie pour lui annoncer la naissance du Fils de Dieu et lui demander d'être sa mère. Enfin, dans un songe, Joseph reçoit la visite d'un ange qui lui dit de prendre Marie pour épouse. Ainsi trois personnes et trois histoires d'anges. Mais, avez-vous remarqué qu'Elisabeth n'a pas reçu la grâce de la visite d'un ange ? A moins que nous ne pensions à la visite de Marie comme à la visite d'un ange dont elle assumerait la mission.

Ne vous est-il jamais arrivé d'avoir été l'ange de quelqu'un ? N'avez-vous jamais considéré quelqu'un comme votre ange ? Permettez-moi de me risquer à vous dire que nous avons tous vécu ces deux situations. Les enfants sont facilement et fréquemment décrits comme des anges : leur beauté, leur innocence, leur douceur, leur ouverture, leur bonté, nous évoquent tous les qualités que l'on pourrait attendre d'un ange et nous révèlent ainsi quelque chose de la manière dont Dieu agit envers nous. Parfois, nous reconnaissons ces qualités dans des personnes de notre entourage, elles nous font penser à la mission des anges. Vincent les a-t-il perçues en Marguerite Naseau ?

Il arrive aussi que nous le soyons pour les autres. Tout est une question de permettre de révéler cette vérité que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu. Les anges manifestent la vérité sur Dieu et sur notre nature humaine. C'est un rôle naturel pour d'autres êtres humains de jouer le rôle

d'un ange dans certains des drames qui ont lieu autour de nous. Par notre manière d'être et d'agir, les autres peuvent percevoir l'amour et l'attention de Dieu qui agit à travers nous. C'est ce qui est écrit dans le livre des Hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges.* » [He 13, 1-2].)

CONCLUSION

En cette Année de la foi, nous sommes encouragés à parvenir à une compréhension plus profonde de notre foi, à trouver les moyens d'exprimer plus profondément ce que nous croyons. Reconnaître la présence constante de Dieu dans notre vie est une des manières de parvenir à une estime plus profonde de notre foi. Dieu est vivant, il agit dans notre monde et il nous montre cette présence et cette conduite de bien des manières. Nous pouvons le percevoir comme la présence des anges parmi nous. Nous pouvons aussi reconnaître de quelles manières nous pouvons exprimer le meilleur de notre foi – notre générosité, notre patience, notre pardon... Ces dons peuvent être des signes de la présence des anges parmi nous. Année de la foi : les anges font partie de cette foi ; recherchons-les, servons-les, et représentons-les dans notre monde. En poursuivant cette année de la foi, que nous puissions être des anges pour les autres et sachons aussi les reconnaître en eux.

Père Patrick Griffin, cm
Directeur général

« Un cœur sans partage : l'espérance et l'encouragement »

Notre *Document Inter-Assemblées* a pour titre : « Laissons-nous transformer par l'Esprit – Source de prophétie et d'espérance ». Ayant déjà parlé de « la prophétie » comme don de l'Esprit, un autre don de l'Esprit est l'espérance, caractéristique d'un cœur sans partage.

Nous devons être des personnes pleines d'espérance. Vincent nous dit quelque chose à ce sujet :

« Remarquez que, s'il se trouve des esprits noirs comme il y en a dans la Compagnie, qui font du mal où elles sont ... je crains qu'à la fin elles ne fassent périr la Compagnie. » (Coste X, Conférence 93 du 4 Mars 1658 « Sur la charité mutuelle et le devoir de réconciliation », p. 461)

Ces personnes savent la vie d'un groupe, elles voient toujours le mauvais côté des choses et n'ont pas confiance dans la bonté des autres. La nature de l'espérance s'exprime par la capacité à encourager les autres.

I - BARNABÉ : L'ESPERANCE ET LE MINISTERE DE L'ENCOURAGEMENT

Barnabé est mentionné pour la première fois dans les Actes des Apôtres et la signification de son nom nous est révélée : « Barnabé » signifie « fils d'encouragement ». C'est aussi la clé de sa personnalité : son ministère est celui de l'« encouragement ». Chaque fois qu'il est mentionné, il offre force et soutien à la situation présente. Les Actes des Apôtres nous racontent comment les membres de la toute première communauté chrétienne ont pourvu aux besoins des uns et des autres :

« La multitude des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins. Joseph, surnommé par les apôtres Barnabé (ce qui veut dire fils d'encouragement), lévite originaire de Chypre, possédait un champ ; il le vendit, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres. » (Actes 4, 32-37)

Barnabé est repéré comme celui qui a vendu ce qu'il possédait et apporté ses ressources pour les besoins de la communauté. Il est le premier à fournir un témoignage pour l'Eglise primitive, son exemple de générosité encourage les autres à agir de la même manière.

La deuxième fois où les Actes des Apôtres parlent de Barnabé, c'est à l'occasion de la conversion de Paul. Après sa conversion, quand Paul retourne à Jérusalem, la communauté chrétienne a peur de lui, le connaissant comme un persécuteur acharné.

« Alors Barnabé prit [Paul] avec lui, l'amena aux apôtres et leur raconta comment, sur le chemin, [Paul] avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et avec quelle assurance il avait prêché à Damas au nom de Jésus. » (Actes 9, 27)

Barnabé présente Paul à la communauté chrétienne, il encourage les chrétiens à accueillir Paul en tant que membre de cette Eglise.

Plus tard, l'Eglise de Jérusalem entend parler du développement de l'Eglise d'Antioche. Les responsables de l'Eglise de Jérusalem veulent envoyer un messenger pour connaître la situation. Ils envoient Barnabé pour aider à la croissance de cette jeune Eglise. A Antioche, Barnabé pense que la tâche est trop lourde pour lui. Alors il va à Tarse et demande à Paul de venir à Antioche prêcher l'Évangile (Ac. 11, 22-25). Paul accepte et il est vite reconnu comme un Apôtre.

Quand l'Eglise d'Antioche décide d'envoyer des missionnaires pour proclamer l'Évangile dans le monde païen, elle choisit Barnabé et Paul. Très vite, Paul est reconnu comme l'évangéliste du monde païen et Barnabé est celui qui l'accompagne et le soutien.

Quand surgit un désaccord entre Paul et Jean-Marc, ceux-ci se séparent. Paul trouve que Jean-Marc manque de courage dans l'engagement missionnaire. Paul fait alors équipe avec Silas et Barnabé part avec Jean-Marc pour le soutenir. La tradition identifie ce Jean-Marc comme celui qui écrira l'évangile. « Fils d'encouragement », Barnabé a donc bien fait évoluer la situation de Jean-Marc.

Barnabé fait ressortir le meilleur de chaque personne. Sans se mettre en avant, il aide l'autre à prendre sa place, à développer ses capacités. C'est une grâce particulière nécessaire dans toute communauté. C'est le genre de personnes qui permet à l'espérance de s'épanouir. Toute personne qui encourage les autres sont une vraie bénédiction. A l'exemple de Barnabé, nous devons devenir « des filles d'encouragement » et porter l'espérance au monde, aux personnes qui nous sont confiées, à nos Sœurs.

Les lettres de Louise sont remplies de paroles d'encouragement pour les Sœurs, leur faisant remarquer leurs possibilités et les dons qu'elles s'apportent mutuellement.

* « Encouragez-vous l'une l'autre et que les exemples que vous vous donnerez fassent plus que ne pourraient faire les paroles. » (ES, L. 402, p. 448)

* « Renouvelez-vous donc, mes chères Sœurs, en vos premières ferveurs, et commencez par le véritable désir de plaire à Dieu, vous souvenant qu'il vous a conduites par sa Providence au lieu où vous êtes, et unies ensemble pour vous aider l'une l'autre à vous perfectionner. » (ES, L. 104b, p. 113)

* « Vous connaissez sa vertu qui se perfectionnera toujours par l'exemple de la vôtre, que je supplie Notre-Seigneur vous augmenter de plus en plus. » (ES, L. 515, pp. 541-542)

* « Si l'humilité, la simplicité et la charité qui donne le support, sont bien établies entre vous, votre petite Compagnie sera composée d'autant de saintes que vous êtes de personnes. Mais il ne faut pas attendre qu'une autre que nous commence ; commençons toute la belle première, si il y avait quelque chose à dire que ces saintes pratiques ne soient tout à fait en usage ; et si, ce n'est pas assez de commencer, car celle qui commencerait généreusement devrait dire : je ne me veux jamais laisser de ces pratiques quand bien je ne trouverais pas pareille vertu aux autres, ce qui n'arriverait pas. » (ES, L. 505, p. 530)

* « Je m'imagine vous voir travailler à l'envi l'une de l'autre, autant à votre perfection intérieure qu'à votre travail extérieur pour les pauvres malades, que je crois que vous aimez bien. » (ES, L. 548, p. 571)

Parfois, Louise emplit une forme d'humour pour aider les Sœurs à accepter ses remarques : « *Vous pouvez bien vous attendre à un chapitre si je ne vous trouve toute sainte.* » (LdM, ES, L. 156, p. 169). Louise était souvent très directe pour les conseiller, mais son amour pour elles et son désir de les faire cheminer vers la perfection était évident. Malgré sa reconnaissance de ses fautes et ses méditations sur le sens de la souffrance, elle cherchait toujours à maintenir en elles l'espérance. Elle nous offre un merveilleux exemple pour être des femmes d'espérance qui s'encouragent et se soutiennent mutuellement.

Nos *Constitutions* parlent de cette valeur avec clarté :

« Avec simplicité et humilité les Sœurs s'entraident à progresser ensemble vers le Seigneur. Leur volonté de conversion se concrétise par les révisions communautaires régulières, la charité spirituelle et la correction fraternelle vécues dans un climat de vérité et de charité. » (C 32b)

II - MARIE : L'ESPERANCE ET LA RECONNAISSANCE DES MERVEILLES DE DIEU

Pour moi, l'espérance évoque aussi l'émerveillement, et cela me fait penser à l'un de mes amis : le Père Tom Davitt. Quand nous vivions ensemble à Rome, il me posait de temps à autre la même question : « Pourquoi y a-t-il eu des dinosaures ? » Cette question le fascinait vraiment. Les dinosaures ont existé des millions d'années avant qu'un être humain ne marche sur la terre, et notre connaissance à leur sujet vient littéralement des rares éléments que nous rassemblons dans nos musées. Et donc, aucun être humain n'a jamais vu de dinosaure sauf comme nous pouvons les imaginer avec certains films. Pourquoi y a-t-il eu des dinosaures quand il n'y avait aucun être humain pour les connaître, tel était le cœur de la question de Tom. Je dois maintenant reconnaître que c'est une vision du monde très anthropocentrique qui consiste à voir tout du point de vue des êtres humains. Je lui ai toujours dit la même réponse : « Dieu a créé les dinosaures pour que nous puissions nous interroger et nous émerveiller de tout ce qui dépasse notre compréhension et notre expérience »

La nature de notre univers est telle qu'il existe des êtres et des réalités que nous sommes incapables de voir et, cependant, ils existent. L'univers est infiniment grand et infiniment petit, nous n'en verrons jamais la totalité, nous ne résoudrons pas ses mystères non plus. La grandeur de notre univers nous donne un indice sur la grandeur de notre Dieu, et cela nous donne de l'espérance, car « rien n'est impossible à Dieu ».

A l'Annonciation, après l'annonce de l'Ange à Marie qu'elle serait la mère du Seigneur par l'action du Saint Esprit, il lui est dit qu'Elisabeth, sa cousine âgée, est enceinte car « rien n'est impossible à Dieu ». Dieu peut toujours accomplir sa volonté et être fidèle aux promesses qu'Il a faites à son peuple. La confiance et la foi de Marie en ce merveilleux Dieu-qui-agit lui permet de dire « oui » à tout ce que Dieu lui demande dans sa vie, croyant qu'il agit toujours pour le bien. Le Dieu en qui elle a confiance est le Dieu de la vie.

Le Magnificat exprime le sentiment d'espérance et d'émerveillement de Marie devant l'action de Dieu dans sa vie. Dans ce cantique, Marie loue la grandeur de Dieu :

« Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! » (Lc 1, 46-49)

Sainte Louise fait écho à un sentiment semblable :

« Que notre amour vers Dieu nous doit porter à désirer sa gloire et s'exercer à ses louanges, nous réjouissant de ses grandeurs, de ce qu'il est en lui-même, et louant et aimant ses attributs... » (ES, A. 15, p. 710)

« Rien n'est impossible à Dieu » : c'est cette vérité qui donne l'espérance à la Vierge Marie, à sainte Louise, et à chacun de nous.

« Nous sommes témoins de l'Esprit à l'œuvre qui libère des énergies nouvelles ... Que l'Esprit vienne étancher nos soifs, désirs de vérité et de cohérence, pour que nous devenions porteuses d'espérance dans ce monde ... Laissons-nous toucher par l'Esprit qui veut faire toute chose nouvelle, qui veut, aujourd'hui, renouveler nos cœurs en profondeur, guérir nos blessures et celles de toute l'humanité. » (DIA, pp. 6-8)

Nous sommes appelées à être des porteurs d'espérance, même si les situations paraissent difficiles, voire impossible. Par nos mains et nos efforts, Dieu peut accomplir sa volonté et faire toutes choses nouvelles. Selon *Vita Consecrata*, le don de l'Esprit nous guide et nous affermit dans cet effort.

« Par leurs charismes, les personnes consacrées deviennent signe de l'Esprit en vue d'un avenir nouveau, éclairé par la foi et par l'espérance chrétienne. La tension eschatologiques se traduit dans la mission, afin que le Royaume s'affermisse et progresse ici et maintenant. » (VC, 27)

En attendant l'accomplissement des promesses de Dieu, nous agissons ici et maintenant pour l'établissement du Royaume de justice et de paix en vivant avec générosité et patience. Nous sommes invités à avoir un cœur sans partage, rempli d'émerveillement et à croire en sa Providence.

III - JESUS : L'ESPERANCE ET LE DIEU DE VIE

Un vieux dicton chinois dit : « Là où il y a de la vie, il y a de l'espoir ». Notre Dieu est le Dieu de la vie. Il fait exister toutes choses, Il donne vie au Peuple d'Israël au bord de la Mer Rouge et dans le désert. Avec les commandements, il invite les Hébreux à choisir la vie. Par Marie, il apporte la vie au monde dont le Prologue de Jean fait écho. Au cours de son ministère, Jésus dit des paroles qui donnent la vie, fait des guérisons qui restaurent la vie. Il est venu « pour que nous ayons la vie et la vie en abondance ». (Jn 10, 10) A plusieurs reprises, il dit qu'il est « la résurrection et la vie », « le chemin, la vérité et la vie », « le pain de vie »... La Résurrection d'entre les morts est le signe le plus important du triomphe de la vie. Notre Dieu est un Dieu de vie ; l'espérance nous est donnée dans cette vérité.

En marchant sur les traces de Jésus, nous pouvons apporter la vie au monde, en particulier, dans les lieux où la mort exerce son pouvoir par la maladie, l'ignorance et la violence. Notre appel consiste à témoigner de la vie par le respect de la vie humaine de ses origines jusqu'à la fin. La promotion de la dignité des personnes est une mise en valeur de toute vie humaine.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes dans notre monde se trouvent confrontées à d'importantes difficultés qui assombrissent leur avenir. Elles sont privées de leurs droits ou de moyens de subsistance.

« Celui qui veille pour attendre l'accomplissement des promesses du Christ est en mesure de communiquer l'espérance à ses frères et sœurs, souvent découragés et pessimistes face à l'avenir. Son espérance se fonde sur la promesse de Dieu que contient la Parole révélée » (VC, 27)

Les consacrés sont des personnes d'espérance. Nous croyons à la parole que Dieu nous a dite et nous regardons l'avenir avec espérance. Nous travaillons à construire un monde meilleur par le partage de nos ressources et le don de notre vie dans un service empreint de compassion et d'amour.

Etre un peuple plein d'espérance, c'est être un peuple qui dépend de la divine providence et qui croit en elle. Quelle relation a été le plus souvent évoquée par nos saints fondateurs que la dépendance vis-à-vis de la divine providence ? C'est une confiance et une croyance en l'avenir et dans le dessein qui appartient à Dieu. Cette notion se reflète fréquemment dans l'Écriture.

Dans la Bible, il est dit que l'espérance dispose le cœur à dépendre de la divine Providence. Isaïe (55, 9) rappelle qu' « *autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » Le Psaume 22 nous encourage : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer* ». Saint Paul écrit aux Romains (8, 28) : « *Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour* » et aux Corinthiens : « *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance.* » (1 Co 3, 6).

Les Fondateurs nous invitent à être des personnes pleines d'espérance avec une confiance en la Providence et dans son dessein d'amour.

« Nous avons demandé avec elles pardon à Notre-Seigneur de toutes nos infidélités de l'année passée, avec espérance que sa grâce nous ferait mieux employer la présente, il ne nous manquera pas mes chères Sœurs, mais prenons garde de ne lui pas manquer par notre peu de correspondance à son saint amour. » (ES, L. 391, p. 439)

IV - LES CARACTERISTIQUES DE NOTRE ESPERANCE

Si vous deviez nommer quelques caractéristiques de l'espérance, quels éléments indiqueriez-vous ? L'encouragement ? L'émerveillement ? L'engagement en faveur de la vie ? J'ajouterai deux autres caractéristiques :

La joie

Saint Paul écrit à la communauté de Rome : « *Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la puissance de l'Esprit Saint.* » (Rm 15, 13) Quels que soient les problèmes ou les difficultés qui peuvent se présenter dans nos vies et dans nos apostolats, nous savons que Dieu règne et qu'il établit son Royaume parmi nous. Dans cette confiance, nos cœurs sans partage peuvent déborder de paix et de joie.

L'énergie

Saint Paul écrit à ses communautés : « *Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons si nous ne nous décourageons pas.* » (Ga 6, 9 ; cf. 2 Th 3, 13). Si nous avons la conviction qu'il existe un avenir pour lequel lutter, nous ne nous sentons pas enclins à dépenser de l'énergie pour le faire advenir. L'espérance nous donne de l'énergie et nous appelle à la fidélité parce qu'elle nous montre le plus grand des trophées : la vie pour toujours avec Dieu.

Dans la Bible, des symboles évoquent l'espérance : le rocher dans l'Ancien Testament, l'ancre dans la lettre aux Hébreux, le casque dans les lettres aux Thessaloniens. Nous pouvons voir l'espérance dans un petit enfant ou dans un pauvre fermier qui plante ses semences pour la récolte à venir. Notre monde est rempli de signes d'espérance, nous sommes appelées à nous engager à vivre notre vie chrétienne avec énergie chaque jour.

CONCLUSION

Dans sa première Lettre, saint Pierre dit le fondement de son espérance : « *C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos coeurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.* » (1 P 3, 15-16)

En reconnaissant que Jésus est le Seigneur de notre vie, nous devenons un peuple d'espérance, capable d'en donner les raisons. L'espérance est toujours caractérisée par notre empressement à être des personnes qui encouragent les autres, s'émerveillent devant les merveilles que notre Dieu continue de réaliser et respectent la vie humaine. La joie et l'énergie avec lesquelles nous acceptons notre service sont aussi des signes de notre foi en l'action de Dieu et de nos efforts pour coopérer avec sa Providence pour transformer le monde. Notre espérance repose sur notre foi que Jésus est Seigneur.

Père Patrick GRIFFIN, cm
Directeur général

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 2 février 2013

Mes chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Merci de vos prières qui, je le sais, m'accompagnaient quand j'ai été reçue par notre Supérieur général pour lui présenter, selon notre belle tradition, notre demande de Réno-vation, notre désir de poursuivre notre engagement dans la Compagnie, au service du Christ dans les pauvres.

Je lui ai expliqué que nous étions bien conscientes de nos manques de cohérence, mais que nous avions foi en la miséricorde du Seigneur et la force de l'Esprit. Le Père Gregory, qui, lors de ses nombreux voyages, a eu l'occasion de visiter plusieurs de vos Communautés l'an dernier, m'a confié combien il admirait notre souci des plus démunis et notre joie manifeste de les servir ; il a évoqué nos projets de réorganisation, de nouvelles implantations, les difficultés et défis que nous rencontrons. A la fin de notre entretien, il m'a assurée de sa prière pour chacune de nous.

Il nous accorde la permission de renouveler nos vœux le 8 avril prochain, fête de l'Annonciation.

Avec vous, j'en rends grâce au Seigneur et le prie de nous aider, par l'intercession de Marie, la servante humble et simple, à faire des deux mois qui nous séparent de cette fête une préparation sereine et fervente à notre Rénovation.

« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent...

Il disperse les superbes... Il élève les humbles »¹¹.

Cette année, j'aimerais en effet vous inviter à réfléchir sur l'humilité et la simplicité. Il s'agit de donner une suite à la lettre de l'an dernier sur la charité et de voir ensemble comment nous vivons ces *solides vertus* que nous ont léguées saint Vincent et sainte Louise ; à l'instar des années précédentes, le Document Inter-Assemblées sera présent à notre démarche, et tout particulièrement cette fois-ci, le troisième appel : *« Servir 'allant et venant', avec créativité et audace et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres »* (cf. Lumière de Pentecôte de Sainte Louise. Ecrits spirituels, p. 3)¹².

Les valeurs de l'humilité et de la simplicité sont chères à la Compagnie et je suis sûre que, spontanément, plusieurs citations de saint Vincent vous viennent à l'esprit, par exemple : *« la grande marque pour voir si une Fille de la Charité est vraie Fille de la Charité, c'est si elle est humble »¹³, « Dieu me donne une si grande estime de la simplicité, que je l'appelle mon Evangile »¹⁴*. Nous savons également que sainte Louise signait toujours ses lettres à Monsieur Vincent : *«Votre très humble fille et très obligée servante »* et qu'elle recommandait fort souvent aux Sœurs de s'humilier devant les Dames, les Administrateurs, le Curé de la paroisse etc.

¹¹ Lc 1, 49-52.

¹² Document Inter-Assemblées, p. 13.

¹³ Saint Vincent, conférence du 14 juillet 1658, Coste X, p. 527.

¹⁴ Saint Vincent, conférence sur l'Esprit de la Compagnie du 24 février 1653, Coste IX, p. 606.

Mais, d'une façon quasi générale, nos sociétés sont immergées, voire engluées, dans une culture médiatique qui promeut le culte de l'image et de la réussite, privilégie le superficiel et le spectaculaire dans les informations et les divertissements, quitte à ridiculiser facilement les « bons sentiments ».

Avouons également que nous courons le risque d'être influencées par cette ambiance médiatique envahissante. Cependant, l'humilité et la simplicité sont sous-jacentes à beaucoup d'aspirations exprimées par nos contemporains, sensibles aux valeurs telles que la gratuité, la confiance, la responsabilité, la solidarité, la justice, la paix.

J'y vois un nouvel appel pour nous à vivre profondément nos solides vertus, à les approfondir, à en témoigner dans nos relations interpersonnelles, nos prises de position pour devenir sacrements de la présence du Christ sur nos routes de Galilée : « *Avec humilité, mais aussi avec détermination - celle qui vient de la certitude que la vérité vaincra à la fin - nous rejoignons ce monde et voulons y voir une invitation de Dieu à être témoin de son Nom* »¹⁵.

Les Constitutions décrivent les trois vertus, qui configurent notre façon d'être et notre style de vie, d'une manière attirante et motivante ; ce sont les signes qui permettent de reconnaître les vraies Filles de la Charité et ce sont les piliers qui soutiennent la Compagnie :

« *Tant que la charité, l'humilité et la simplicité seront parmi vous, on pourra dire : « La Compagnie de la Charité vit encore* »¹⁶.

Voyons donc comment l'humilité et la simplicité colorent d'une part notre manière d'être et d'autre part notre style de servir.

I - L'ESPRIT DE LA COMPAGNIE : UNE MANIÈRE D'ÊTRE

Les Filles de la Charité se laissent conduire par l'Esprit par le chemin de l'humilité, de la simplicité et de la charité

Ces trois vertus qui composent notre esprit sont intimement liées entre elles : « *Dieu veut que les Filles de la Charité s'appliquent particulièrement à la pratique de l'humilité, de la charité et de la simplicité* »¹⁷.

La vocation à laquelle nous avons été appelées a pour centre le Christ, notre règle de vie¹⁸ et c'est par l'Esprit Saint, Maître intérieur, que nous devenons semblables au Christ. Ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu, deviennent des fils de Dieu¹⁹. Devenir semblables au Christ est l'œuvre de l'Esprit Saint si nous nous laissons conduire par lui.

Le chemin par lequel l'Esprit Saint nous conduit, comme les Constitutions le signalent, est celui des vertus de l'humilité, de la simplicité et de la charité²⁰ : « *Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit* »²¹.

¹⁵ Message du Synode sur la nouvelle évangélisation, n. 6.

¹⁶ Saint Vincent, Conférence du 9 février 1653, Coste IX, p. 595.

¹⁷ Saint Vincent. Conférence du 9 février 1653; Coste IX, p. 596.

¹⁸ Cf. Constitution 8a.

¹⁹ Cf. Rm 8, 14.

²⁰ Cf. Constitution 13.

²¹ Saint Vincent, Coste XII, p. 108.

L'humilité du Fils de Dieu

Nos Fondateurs ont eu l'humilité en grande estime, ils l'ont vécue et ils ont su l'inculquer aux Sœurs, car le Christ lui-même, disaient-ils, l'a pratiquée et l'a recommandée : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous* »²². « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* »²³.

Saint Vincent parle avec insistance du besoin de l'humilité qui « *amène en l'âme toutes les autres vertus* »²⁴ et « *est l'origine de tout le bien que nous faisons* »²⁵. L'humilité nous incite à prendre conscience des dons reçus de Dieu, à en rendre grâce et à les mettre au service des autres ; l'humilité nous amène à reconnaître nos propres limites et notre besoin de conversion ; elle nous maintient « *proches et disponibles auprès des Sœurs et des pauvres, en attitude de servantes* »²⁶.

La contemplation de Jésus-Christ pousse Sainte Louise à aimer l'humilité à son exemple. Les notes qu'elle écrit pendant ses retraites manifestent sa volonté d'entrer dans ce chemin ardu qui la conduit à vivre en fidélité, car « *l'orgueil et tous ses effets sont de très grands empêchements en l'âme pour les œuvres et desseins de Dieu sur elle* »²⁷.

L'humilité est une valeur essentielle dans la relation, c'est l'expression de l'équilibre et de la maturité. Cette vertu est éloignée de l'arrogance, de l'autosatisfaction ainsi que de la dévalorisation de soi. En effet l'ostentation d'humilité est une forme d'orgueil caché qui a plaisir à se sous-estimer et qui rend incapable d'utiliser les talents reçus, comme dans la parabole évangélique.

On a pu parler de l'humilité de Dieu, Dieu lui-même est infiniment humble car il ne garde rien pour lui, il n'est qu'Amour, que don.

L'humilité, la simplicité, fondements de la Compagnie

Lors du Conseil de la Compagnie du 27 avril 1656, saint Vincent affirme que la Compagnie doit aimer le mépris, sainte Louise prie saint Vincent d'indiquer les moyens solides pour acquérir la vertu de l'humilité. Sa réponse est impressionnante de clarté : « *L'art d'aimer Dieu, c'est de l'aimer ; tout de même, l'art d'acquérir l'humilité, c'est de s'humilier ; et tant plus on sera avant dans cette pratique, on ressemblera davantage à Notre-Seigneur. Oui, mes sœurs, il est certain que tant plus on sera méprisé, pauvre et humilié, tant plus ressemblera-t-on au Fils de Dieu...* »²⁸. La conversation se poursuit et Mademoiselle évoque alors des réparations à entreprendre dans la maison des Sœurs, mais elle souligne qu'il convient d'éviter toute manifestation de luxe (elle dit même qu'elle aimerait utiliser des pierres noircies...) ; saint Vincent lui répond en disant : « *je désire que la Compagnie s'établisse sur ce fondement d'humilité et qu'elle soit conforme, autant qu'il est possible, à la façon de faire de la vie du Fils de Dieu. Or, j'appréhende fort que, si vous aviez une belle maison, cela n'attirât des personnes de condition ; ce qui serait désavantageux* »²⁹.

²² Mc 10, 43-44.

²³ Mt 11, 29.

²⁴ Saint Vincent, Conférence du 18 avril 1659, Coste XII, p. 210.

²⁵ Saint Vincent, Conférence du 15 mars 1654 ; Coste IX, p. 674.

²⁶ Constitution 18a.

²⁷ Sainte Louise, Ecrits spirituels, A. 5, p. 711.

²⁸ Saint Vincent, Coste XIII, p. 716.

²⁹ Ibid. p. 716-717.

Je lis dans ce récit pittoresque un petit appel à veiller à la simplicité de notre style de vie comme nous le recommande l'Instruction sur les vœux : *cette sobriété se manifeste dans la manière de s'exprimer, de s'habiller, dans le comportement et les relations, dans les célébrations et les fêtes*³⁰.

La simplicité, pureté du cœur

La simplicité est au cœur du message évangélique. Le mystère du Royaume n'est pas accessible à la sagesse humaine ; il est révélé aux personnes simples et humbles, réceptives aux dons de Dieu : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* »³¹.

A l'époque de nos Fondateurs, comme aujourd'hui, la fraude et la corruption étaient habituelles : « *...le monde surnage de duplicité. A peine voit-on aujourd'hui un homme qui parle comme il pense ; le siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement* »³². Sainte Louise encourageait les Sœurs à approfondir les vertus de leur esprit, à vivre et à parler en vérité et simplicité sans autre intention que celle de plaire à Dieu : « *... que peuvent désirer - dit-elle à Sœur Nicole Haran - les filles qui se sont données à Dieu sinon de chercher toutes les aides possibles pour lui être fidèles ?* »³³.

Les Constitutions reprennent parfaitement la pensée des Fondateurs sur la simplicité, chemin qui mène directement à Dieu, qui conduit à chercher la vérité, à la défendre dans des situations d'injustice et à agir avec authenticité et cohérence³⁴.

La simplicité, la vérité facilitent la relation interpersonnelle.

La personne qui vit la simplicité est droite, ne sait pas dissimuler et partage avec franchise ce qu'elle pense. Le manque de transparence rend difficile la vraie rencontre humaine et asphyxie l'atmosphère de la Communauté. Cependant, la simplicité ne peut être confondue avec une façon de parler ou d'agir sans discernement, sans discrétion, sans la finesse de savoir dire les choses au moment opportun.

Dans une société où la vérité est manipulée, défigurée, vivre la vérité est un message prophétique. Former dans la vérité, aider à la découvrir est une grande responsabilité en cette époque. Comme le Saint Père Benoît XVI l'affirme, « *nous devons être conscients que la vérité que nous cherchons à partager ne tire pas sa valeur de sa 'popularité' ou de la quantité d'attention reçue. Nous devons la faire connaître dans son intégrité, plutôt que chercher à la rendre acceptable, peut-être 'en l'édulcorant'. Elle doit devenir un aliment quotidien et non pas une attraction d'un instant* »³⁵.

La vérité fait des personnes libres³⁶, libère des pièges du mensonge et des attaches qui enchaînent. Les Filles de la Charité simples, authentiques donnent un témoignage précieux. On pourra dire d'elles : deux fois heureux les cœurs purs car ils verront Dieu et, par eux, Dieu se fera voir.

³⁰ Cf. Instruction sur les vœux des Filles de la Charité, p. 118.

³¹ Mt 11, 25.

³² Saint Vincent, Conférence du 22 août 1659 ; Coste XII, p. 303.

³³ Sainte Louise, A ma très chère Sœur Nicole Haran, L. 640, Ecrits, p. 655.

³⁴ Cf. C. 18b.

³⁵ Benoît XVI, message pour la XLV Journée mondiale des communications sociales, le 5 juin 2011.

³⁶ Cf. Jn 8, 32.

II - L'ESPRIT DE LA COMPAGNIE : UN STYLE PROPRE DE SERVIR

Les Fondateurs ont appris de Jésus-Christ à s'approcher des pauvres et à les servir avec ses mêmes attitudes et sentiments. Les mots et les gestes de Notre Seigneur, son humilité, sa douceur, sa compassion, sa miséricorde envers les petits, les malades et les marginalisés de la société, son dialogue avec les exclus et les pécheurs les ont interpellés profondément. C'est le Maître qui enseigne avec sa vie : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* »³⁷.

La vie de saint Vincent et de sainte Louise, leurs écrits, leurs paroles motivent et encouragent à vivre le service des pauvres en attitude de servante, à la suite du Christ serviteur. La façon de penser et d'agir du Maître inspire et configure la façon d'être et d'agir de la Fille de la Charité, servante.

Relisons le passage de nos Règles communes, au premier chapitre, qui présente la fin de la Compagnie. Il résume magnifiquement la mystique vincentienne du service : honorer Notre Seigneur Jésus-Christ, le servir dans la personne des pauvres, avec un esprit évangélique d'humilité, simplicité et charité³⁸. Honorer le Christ, c'est l'aimer, le louer et le glorifier, vivre de son esprit. Le servir, c'est rester disponible, attentive, à l'écoute, être totalement à lui, ne plus s'appartenir à soi-même.

Le service, vision de foi et mise en œuvre de l'amour

Ainsi, le service est l'expression du don total à Dieu dans la Compagnie. Il est, en même temps, une vision de foi et une mise en œuvre de l'amour³⁹. Si le regard de foi s'affaiblit, le service ne se distingue pas d'un volontariat social, comme celui des personnes qui donnent leur temps aux autres pour des raisons humanitaires : « *La foi sans la charité ne porte pas de fruit, et la charité sans foi, serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin* »⁴⁰.

Sainte Louise dira aux Sœurs d'Angers qui vivaient certaines difficultés dans le service des pauvres : « *Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus* »⁴¹.

Le service des pauvres implique une relation et culmine dans une rencontre. Toute rencontre, nous le savons, apporte quelque chose de signifiant aux personnes qui la vivent ; c'est un échange de dons et on ne sait qui reçoit le plus. Le sommet de la mystique du service est l'identification du Christ au pauvre : « *j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger...* »⁴².

Aussi bien saint Vincent que sainte Louise eurent la certitude que servir les pauvres était servir Jésus-Christ : « *Servantes des pauvres, c'est comme si l'on disait Servantes de Jésus-Christ* »⁴³. Donc nous ne pouvons pas renoncer à cette « rencontre privilégiée ». Personne ne peut vivre cette réalité à notre place. C'est pourquoi nous pouvons dire que la charité ne peut pas être déléguée⁴⁴.

³⁷ Jn 13, 13-14.

³⁸ Cf. Règles communes des Filles de la Charité, 1,1.

³⁹ Cf. C. 16b.

⁴⁰ Benoît XVI, Lettre apostolique Porta Fidei, n° 14.

⁴¹ Sainte Louise. Ecrits spirituels, L. 104 bis, p. 112

⁴² Mt 25, 35.

⁴³ Saint Vincent, Conférence du 30 mai 1647, Coste IX, p. 324.

⁴⁴ Cf. Deus Caritas est, 25.

L'attitude de servante de la Fille de la Charité est l'expression de son *appartenance aux pauvres* et de sa relation privilégiée avec eux, dans une joyeuse dépendance, en gratuité. La Fille de la Charité vit avec joie sa condition de servante ; elle est convaincue qu'elle sert le Christ dans la personne des pauvres.

Les Fondateurs inculquaient aux Sœurs les attitudes propres de la servante des pauvres et ils aimaient les leur rappeler lorsqu'elles allaient être envoyées en mission : « *...Vous êtes destinées pour représenter la bonté de Dieu à l'endroit de ces pauvres malades... il faut aussi traiter les pauvres malades comme cette même bonté vous enseigne, c'est-à-dire avec douceur, compassion et amour ; car ce sont vos maîtres* »⁴⁵.

L'âme du service, c'est la vie intérieure

Saint Vincent et sainte Louise soulignaient avec force un aspect essentiel : les Filles de la Charité unissent le service corporel et spirituel, aidant les pauvres à avoir une expérience personnelle de l'amour de Dieu.

L'accueil est une expression de l'amour, c'est pourquoi sainte Louise conseillait aux Sœurs d'être aimables avec les malades, d'essayer de connaître leurs besoins, de les écouter avec patience et de se laisser enseigner par eux ; il vous faut, disait-elle fréquemment aux Sœurs envoyées servir les pauvres galériens, « *...en avoir grande compassion* »⁴⁶, afin de les aider à trouver, au sein de l'adversité, la force de changer de vie.

Les Constitutions nous offrent des moyens concrets comme la réflexion apostolique et la révision de vie pour relire en profondeur et en vérité la façon dont nous réalisons le service, nos attitudes envers les pauvres, les collaborateurs, les personnes bénévoles. Demandons-nous si nous évangélisons à travers notre vie et notre service ou bien si nous servons les pauvres à la va-vite, comme des « Marthes » affairées, agitées, victimes de l'activisme qui disperse et mène à une vie superficielle. Nous ne pouvons pas oublier que le moteur du service, son âme, c'est la vie de prière, la vie intérieure : « *...leur relation à Dieu et leur vie fraternelle en commun raniment sans cesse leur engagement apostolique* »⁴⁷.

A ce propos, la lettre que sainte Louise écrit à Sœur Jeanne Delacroix, à Châteaudun, le 2 février 1660, est très significative. Sainte Louise se faisait du souci car les Sœurs, dépassées par les besoins des pauvres, risquaient de tomber dans l'activisme : « *Je ne doute pas que vous n'ayez beaucoup d'affaires, ni aussi que vous n'ayez grand soin d'aider nos Sœurs à travailler à leur perfection, baillez m'en toujours des nouvelles, je vous supplie, et me dites surtout, si en travaillant au service extérieur leur intérieur s'occupe, pour l'amour de Notre-Seigneur, à veiller sur elles-mêmes... Sans cela, vous savez que les actions extérieures, quoique ce soit pour le service des pauvres, ne peuvent pas beaucoup plaire à Dieu, ni nous mériter récompense, n'étant pas unies à celles de Notre-Seigneur* »⁴⁸.

L'humilité et la simplicité, avec la charité, facilitent la collaboration, la participation à des réseaux qui augmentent les possibilités de servir les pauvres, souvent avec la Famille vincentienne. Notre style de servir implique la collaboration avec d'autres, selon l'exemple même de saint Vincent et de sainte Louise. Cela a été bien repris dans notre Document Inter-Assemblées qui nous invite à collaborer « *avec des associations et des organismes qui luttent contre les causes de la pauvreté, pour la promotion de la justice, de la paix et le respect de la vie* »⁴⁹.

⁴⁵ Saint Vincent, conférence du 11 novembre 1657; Sur le service des malades et le soin de sa propre santé.

Coste X, p. 332.

⁴⁶ Sainte Louise, A. 91, Ecrits spirituels, p. 736.

⁴⁷ Constitution 16b.

⁴⁸ Sainte Louise, L. 656. Ecrit spirituels, p. 673.

⁴⁹ Document Inter-Assemblées, p. 24.

Le service, allant et venant

La servante des pauvres, pressée par la charité du Christ, unit l'amour affectif et effectif, vit dans une constante disponibilité pour servir les pauvres « *allant et venant* » partout, pour répondre avec audace et créativité aux appels les plus urgents. La Compagnie a su déployer l'imagination de la charité tout au long de son histoire, dans des missions à haut risque, à l'avant-garde d'une charité sans frontières.

Aujourd'hui, j'aimerais vous encourager à continuer d'élaborer dans vos Provinces des projets de priorités missionnaires, à discerner comment répondre aux situations les plus urgentes et à poursuivre la révision des œuvres et des services⁵⁰.

Le service des pauvres requiert la mobilité, le déplacement, non seulement de lieu, mais aussi de nos façons d'agir pour savoir discerner les appels reçus, faire face « *aux défis des nouvelles pauvretés accentuées par la crise mondiale et oser des prises de position prophétiques devant l'injustice* »⁵¹.

La Rénovation, une force pour approfondir notre don au quotidien

La grâce de la Rénovation de nos vœux nous aide à maintenir vivants l'amour de la vocation, le feu du charisme, la fidélité aux engagements pris au moment de notre admission dans la Compagnie. En cette année de la foi, je voudrais vous encourager à préparer la Rénovation, et à la vivre, en approfondissant le don de la foi, « *un don à redécouvrir, à cultiver et dont il faut témoigner* »⁵².

Chaque Rénovation suppose une progression dans le don total à Dieu pour le service des pauvres. Sainte Louise aimait dire que la Rénovation est une opportunité pour faire une nouvelle offrande de la liberté⁵³. De son côté, saint Vincent rappelait sa signification : témoigner à Dieu que vous êtes bien aise de vous être donnée tout à lui pour toujours⁵⁴.

Les vertus d'humilité, simplicité et charité imprègnent et façonnent nos vœux. Celui du service des pauvres est le vœu spécifique⁵⁵, rattaché directement à notre identité et à la fin de la Compagnie des Filles de la Charité dans l'Eglise. Les trois autres vœux, nous le savons bien, sont colorés par celui-ci. Notre chasteté, notre pauvreté et notre obéissance portent l'empreinte caractéristique de la vocation de servante, avec les traits constitutifs de son esprit : l'humilité, la simplicité et la charité.

La simplicité nous entraîne à chercher Dieu et son Royaume, avec une totale ouverture de cœur et une joyeuse obéissance. A la suite du Christ, Adorateur du Père, vivons l'obéissance par le chemin de la simplicité.

L'humilité nous conduit à reconnaître notre pauvreté radicale par rapport à Dieu et sous-tend notre condition de servantes des pauvres, « nos Seigneurs et nos Maîtres ». A la suite du Christ Serviteur, vivons la pauvreté par le chemin de l'humilité.

⁵⁰ Cf. Document Inter-Assemblées, p. 23.

⁵¹ Document Inter-Assemblées, p. 13.

⁵² Note avec des indications pastorales pour l'année de la foi.

⁵³ Cf. Sainte Louise; L. 300, Ecrits spirituels p. 345.

⁵⁴ Cf. Saint Vincent, A Soeur Françoise Ménage. Coste VII, p. 455.

⁵⁵ Cf. Constitution 24a.

La charité nous pousse à entrer dans l'espace de la chasteté, amour et offrande de soi, qui nous libère de tout attachement et nous laisse disponibles pour accueillir et servir les pauvres. A la suite du Christ Evangélisteur, vivons la chasteté par le chemin de la charité.

CONCLUSION

Le Document Inter-Assemblées nous invite à servir « *allant et venant, avec créativité et audace, et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres* »⁵⁶.

Servir allant et venant, conscientes que nous sommes envoyées en mission jusqu'à la fin de notre vie, étant disponibles, en attitude de servantes, offrant notre temps avec joie, générosité, gratuité,⁵⁷ quel que soit notre âge.

Servir allant et venant, élargissant l'horizon missionnaire de nos Communautés et de nos Provinces, soit en assumant de nouveaux engagements en faveur des pauvres, soit en renouvelant notre présence dans les milieux où se trouvent les personnes les plus abandonnées, sachant que le Seigneur nous y attend.

Servir allant et venant, par les rues du monde où se vivent les mystères douloureux, en communion avec l'Eglise et l'humanité souffrante, réalisant la pastorale de la prière et de l'offrande, le ministère de l'accompagnement et de l'écoute, témoignant de la joie et de l'espérance.

Servir allant et venant, en désirant partager les conditions de vie et de précarité des plus démunis de la société, manifestant l'amour de Dieu aux pauvres, ouvertes à recevoir d'eux et à nous laisser évangéliser par eux⁵⁸, là où nous avons été envoyées par la Compagnie.

Confions-nous à l'intercession de la Vierge Marie, « *la servante humble et fidèle des desseins du Père, modèle des cœurs pauvres* »⁵⁹. Elle nous soutient et nous accompagne sur le chemin de la fidélité à notre condition de servantes du Christ dans les pauvres, en humilité, simplicité et charité.

C'est une joie de terminer cette lettre en remerciant en votre nom le Père Quintano que nous sollicitons souvent pour la formation, le Père Javier qui continue à nous aider de sa prière, le Père Patrick, pour son animation spirituelle et vincentienne, sa disponibilité vis-à-vis du Conseil général, des Provinces et de chaque Sœur. Au Père Gregory, j'ai renouvelé notre désir de fidélité, je l'ai assuré de notre prière quotidienne et l'ai remercié des chaleureux encouragements qu'il nous prodigue si régulièrement. Avec une cordiale et respectueuse reconnaissance, je salue aussi le Père McCullen, le Père Maloney, Mère Duzan et Mère Elizondo, dont le soutien dans la prière nous est précieux.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc

Fille de la Charité

⁵⁶ Document Inter-Assemblées, pages 13 et 23

⁵⁷ Cf. Document Inter-Assemblées, p. 13.

⁵⁸ Cf. Constitution 24b.

⁵⁹ Constitution 15b.

Défis Actuels

Province du Pérou

Semeuses d'espérance dans notre peuple

Depuis 1858, les Filles de la Charité servent les pauvres sur les terres du Pérou, tout au long de la côte, dans la Sierra et dans la forêt vierge. Elles s'efforcent de répondre à des défis qui se présentent au fil des années : *"Vous avez une vocation qui vous oblige à assister indifféremment toutes sortes de personnes, hommes, femmes, enfants, et généralement tous les pauvres qui ont besoin de vous"*.

Vers les années 1980 – 1990, le pays a été fortement secoué par le terrorisme. De nombreux villages de la sierra péruvienne, dont les départements d'Ayacucho, de Huancavelica et d'Apurímac, virent leur organisation politique et civile et leurs infrastructures entièrement détruites. Mais les habitants furent encore plus affectés sur le plan psychologique, moral et religieux. A la suite de ce terrible désastre, beaucoup d'enfants, de jeunes et d'adultes furent plongés dans la douleur la plus profonde, remplis de sentiments de vengeance, de haine et de rancune envers ceux qui furent la cause de leurs malheurs et qui détruisirent leurs rêves et leurs familles. Les années ont passé, aujourd'hui, cette génération a grandi et mûri, beaucoup se sont mariés et ont formé une famille ; les personnes âgées gardent toujours la douleur dans leur cœur, elles prient Dieu de ne plus jamais permettre que se reproduise ce qu'elles ont vécu un jour.

Selon le rapport final de la Commission « Vérité et Réconciliation » : il faut travailler à guérir ces blessures si profondes, restées dans les cœurs de tant de nos frères. Nous devons leur donner beaucoup d'amour, d'écoute et de compréhension, nous montrer très proches d'elles et surtout leur dire que Dieu les aime par-dessus tout, qu'il est toujours avec eux et continue à les accompagner.

A l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de notre Province, la Visitatrice, Sœur Marina Melendez, et le Conseil Provincial nous ont invitées à être attentives à la réalité de notre patrie. Les derniers recensements de l'Institut des « Statistiques par rapport à la population » (INEI), nous ont fait voir que le département de Huancavelica est l'un des plus pauvres sur les plans économique, social, culturel, religieux... face à cette réalité, nous nous sommes demandé ce que nous devons faire pour eux...

Après réflexion, le Conseil Provincial a décidé de faire une implantation dans la région de Caja, près de la frontière ; plusieurs communautés se trouvent déjà dans la Sierra centrale du Pérou. Cette région a un grand retard culturel, agricole, économique, et social. La population souffre de malnutrition et d'analphabétisme, elle a été durement frappée par le terrorisme dans les années 1980 -1990.

La région de Caja comprend une dizaine de secteurs ruraux, éloignés les uns des autres de plus d'une heure et demie en voiture.

De 2005 à 2007, nous avons organisé six missions en plusieurs étapes sur une période de deux ans. A la fin de chaque mission, l'équipe arrivait à la même conclusion : une communauté doit être implantée car les pauvres ont besoin de nous.

Depuis 5 ans, la Communauté Louise de Marillac est présente. Cette communauté est en réalité un centre missionnaire. L'un des objectifs est d'accueillir les différentes branches de la Famille vincentienne désirant travailler dans cette région. Le centre a accueilli des équipes missionnaires de l'Association des anciennes élèves vincentiennes du Pérou, des membres de la paroisse "Corpus Christi" de San Juan de Miraflores à Lima, des Pères Lazaristes, etc.

Actuellement, la communauté se compose de trois Sœurs. Nous rendons service à l'école, au dispensaire, à la Paroisse qui regroupe les différents secteurs.

Pour répondre aux appels du Document Inter-Assemblées 2009-2015 "*Servir « allant et venant » avec créativité et audace, et manifester ainsi l'amour de Dieu envers les pauvres*", nous avons choisi de

- Ranimer la foi par l'évangélisation à partir de la Parole de Dieu.
- Former des catéchistes ruraux pour l'évangélisation de leurs villages.
- Préparer aux Sacrements les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées...
- Participer à la promotion humaine et sociale des paysans.

Pour atteindre ces objectifs, nous réalisons plusieurs activités pastorales dans tous les secteurs : visites à domicile, Lectio Divina une fois par mois, célébration de l'Eucharistie, différentes catéchèses, cours de Bible, création de groupes de jeunes, de gens mariés, de groupes de personnes âgées,...

Dans notre service quotidien, nous voulons relever d'autres défis :

- Pour la promotion sociale des paysans qui n'ont que l'agriculture pour seule ressource, nous rêvons d'un centre d'éducation.
- Un foyer pour les enfants, les jeunes qui viennent des secteurs les plus éloignés et qui vivent seuls, exposés aux dangers.
- Un cours de rattrapage scolaire pour les élèves du primaire et du secondaire.
- La reconstruction de notre église, car elle a beaucoup souffert du tremblement de terre du 15 août 2007 et actuellement nous ne pouvons pas y célébrer le culte.

VIE FRATERNELLE

" *Les Fondateurs ont vu dans la vie fraternelle un des soutiens essentiels de la vocation des Filles de la Charité*" C. 9. Nous sommes bien convaincues que Dieu nous appelle, qu'Il nous a envoyées à cette belle mission pour être ses témoins afin que ceux qui nous entourent se rendent compte que "nous nous aimons" et que c'est possible de vivre selon l'enseignement de Jésus-Christ. Chacune assume la coresponsabilité et la subsidiarité dans la communauté et à l'extérieur ce qui influence le programme de pastorale et le Projet communautaire local.

VIE SPIRITUELLE

En pleine harmonie avec l'enseignement de nos Constitutions qui disent : "*Elles aspirent à vivre en dialogue continu avec Dieu, se tenant entre ses mains dans la confiance filiale en sa Providence*" (C. 17 a). Quand nous parcourons les chemins pour aller d'un secteur à un autre, nous prions et rendons grâce pour les réalités où nous observons l'action de Dieu dans le cœur et la vie des familles.

ENGAGEMENT APOSTOLIQUE

Chacune de nous disons "Merci Seigneur pour le don de la vocation, merci de nous envoyer parmi les plus pauvres et de nous permettre de nous laisser évangéliser par eux, car la véritable religion se trouve parmi eux. Ils nous enseignent la foi, la piété, le dévouement, la confiance et l'abandon à tout instant et en toute circonstance entre les mains de Dieu. Le fait de marcher avec eux, à leurs côtés nous fait encore plus apprécier notre vocation de Fille de la Charité et la vivre plus intensément.

Nous sommes sûres de compter sur la grâce de Dieu, avec Marie et toutes les personnes généreuses avec lesquelles nous collaborons, pour étendre le Règne de Dieu et porter l'espérance à nos frères.

Témoignage des sœurs

Province de Saint Sébastien

Communauté Egunon Etxea (Bilbao)

« *L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18). Quel langage et quels signes donnons-nous à cette annonce...?

Le 27 février 1926, les Filles de la Charité de l'Œuvre de la visite à domicile ont commencé à être présentes dans le quartier historique de la ville de Bilbao, au Pays Basque, en soignant les malades.

Elles travaillaient dans un petit dispensaire, visitaient les pauvres à domicile, s'occupaient de cours du soir pour les adultes, répandaient la dévotion à la Vierge de la Médaille Miraculeuse dans les quartiers. Les portes de leur maison étaient ouvertes à tous ceux qui sont dans le besoin. Les Sœurs ont continué ce travail pendant plus de 60 ans.

En 1990, l'Evêché, propriétaire de l'immeuble, décide de le donner à la "Caritas diocésaine" afin de commencer une œuvre dans un but caritatif et social. Après avoir analysé la situation du quartier, nous avons constaté qu'il y avait un grand nombre de personnes âgées isolées, ayant de très mauvaises conditions de vie en raison de manque de ressources. La Maison devint alors un Centre de Jour, " Egunon Etxea", (la Maison du Bonjour).

Installée dans l'un des appartements du Centre avec sa nouvelle organisation, la Communauté commença un nouveau chemin. La Caritas de Bilbao et la Compagnie des Filles de la Charité étaient engagées à témoigner de l'Evangile auprès des personnes âgées, de les accompagner et de soulager leur famille.

Puis, progressivement l'Etat s'est occupé davantage des personnes âgées. Alors, les Sœurs ont opté pour l'accueil des SDF qui déambulent dans les rues toute la journée, quelques-uns passent la nuit dans des foyers, d'autres dans la rue, d'autres dans des pensions minables qu'ils doivent quitter à 8h du matin et elles ne peuvent revenir qu'à 20h le soir. Quelques-uns sont handicapés au niveau mental, d'autres ont des problèmes de dépendance. Ce sont des personnes qui ne peuvent aller dans les Centres publics car elles n'ont pas "les conditions" requises pour y entrer.

Alors "Egunon Etxea" s'adapta pour répondre à ces personnes qui étaient plus vulnérables. Pour répondre à ce nouveau service, il fallait une méthode.

En 2004, on commença à faire un discernement sur cette réalité, à définir de nouvelles structures, des ressources actuelles, d'autres manière de servir. Le Centre de Jour se transforma avec un Projet qui voulait répondre aux besoins des personnes en situation d'exclusion sociale, de plus de 55 ans. C'est un processus de changement qui s'effectua petit à petit. De nouveau, on vit combien il était urgent de créer de nouveaux espaces de logement et on ouvrit un autre appartement pour accueillir plusieurs personnes. C'est donc la réalité qui nous plaçait devant une nouvelle perspective : SDF âgés.

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés avec les Institutions publiques qui, n'ayant pas conscience de cette réalité, mirent des obstacles au niveau interne. Les nécessités réelles, les réponses que cela demandait nous conduisirent à un changement. Il y eut des moments de réflexion et de confrontation entre l'équipe de travail de Caritas, habituée à s'occuper de personnes moins problématiques, et le souci de la Communauté d'aider les plus défavorisés.

La Communauté étudia la situation avec beaucoup de sérieux. Nous avons fait un discernement communautaire.

Malgré les difficultés du début, le fait d'avoir vécu des moments d'obscurité, de crainte, de discussion... nous avons fait l'expérience que le dialogue fraternel, l'intérêt d'avancer... sans savoir dans quelle direction, avec l'assurance d'être sur le bon chemin.

Un facteur commun soutenait notre inquiétude : nous voulions faire le pari des "vraiment pauvres", même si ce service nous sortait de notre commodité.

Maintenant, le Projet "Egunon Etxea" comprend une équipe d'intervention socio-éducative, un groupe de volontaires et la présence permanente de la Communauté.

Le Centre de Jour a une capacité pour accueillir 35 personnes, hommes et femmes. Cela demande un accompagnement très proche des personnes, à leur niveau, des actions et une forme de présence très simple, dans la vie quotidienne.

Avec les personnes qui travaillent dans ce Projet, nous nous sommes engagées à :

- Avoir une attitude de gratuité pour leur offrir ce que la vie leur a refusé.
- Avoir une attitude d'accueil, en allant à leur rythme.
- Créer un climat de respect pour guérir leurs blessures et les rendre acteurs de leur histoire.

La présence communautaire au milieu de l'action prend un double sens :

- Être des témoins de l'amour de Dieu.
- Être des personnes humaines, de bonnes professionnelles en cohérence avec notre identité de servantes.

A l'exemple de Vincent de Paul et Louise de Marillac, qui ont su incarner dans le contexte de leur époque, les valeurs évangéliques qui sont à la base aujourd'hui de notre Action Sociale, nous les Sœurs, nous voulons être des personnes courageuses, accueillantes et engagées dans le service des plus pauvres...

Sœur Maika AGUIRRE

Fille de la Charité

Défis Actuels

Province du Chili

Notre service auprès des migrants

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli »

En 2010, l'Institut National de Statistiques estimait qu'au nord du Chili, plus de 20 000 migrants vivaient dans la région de Tarapaca (capitale, Iquique), ce chiffre correspondant à 6,6% de l'ensemble de la population de la région. Ce pourcentage était en augmentation depuis 2009 pour plusieurs raisons : sa nature maritime avec le port, ses liens avec les pays voisins : le Pérou, la Bolivie et l'Argentine ; ses efforts commerciaux économiques. Ses pôles d'attraction sont la zone franche (bénéficiant d'avantages tels que l'exonération de taxes fiscales), les mines de cuivre, de sel, d'or et la pêche. Les rues de la capitale et les bureaux des mines de sel ont toujours vu passer une grande diversité de nationalités.

Depuis le XIX^{ème} siècle la région est cosmopolite : Chinois, Anglais, Coréens, Cubains, Espagnols, Italiens. Selon l'historien très connu Mario Zolezzi, Tarapaca ne peut pas fermer ses portes aux migrants, ceux-ci font partie de sa nature. Cependant, les années ont passé et les migrants ont changé, en partie à cause des problèmes.

Ces dernières années, l'arrivée de migrants boliviens, colombiens et péruviens a considérablement augmenté. La plupart de ces migrants viennent des plateaux boliviens et péruviens. Ce sont des paysans peu cultivés, avec peu de scolarité et de préparation au travail; beaucoup de femmes font le voyage seules ou avec leurs enfants à la recherche de meilleures conditions de vie pour elles et leur famille.

Après avoir parcouru des kilomètres à pied pour arriver à la frontière, un grand nombre de ces migrants se trouvent confrontés à la rigidité des contrôles, presque toujours caractérisés par un abus de pouvoir, la discrimination et la xénophobie et ils ne peuvent atteindre leur objectif d'entrer au Chili. Beaucoup finissent par y entrer clandestinement avec tout ce que cela entraîne comme infraction aux lois chiliennes, difficulté pour l'intégration, normalisation de leurs papiers et recherche de travail.

Tous les jours, nous écoutons et nous côtoyons cette réalité à travers la Pastorale des migrants. Notre principal souci concerne les personnes qui entrent dans le pays clandestinement : surtout les femmes et les enfants, nous avons constaté un nombre croissant d'arrestations, d'expulsions et de déportations... les personnes sont rejetées hors du pays et se retrouvent complètement démunies à la frontière. Cette année, plus de 400 ordres d'expulsions ont eu lieu.

Face à cette réalité, la Pastorale des migrants répond en accueillant, en assistant, en essayant de promouvoir et d'intégrer ces migrants dans l'Eglise et dans la société civile.

La pastorale des migrants fait partie de la branche sociale de la pastorale du Diocèse. Il y a 10 ans, ce service a commencé avec dix laïcs, en lien avec l'Institut Catholique de Migration (INCAMI) qui dépend de la Conférence épiscopale chilienne. Actuellement, l'équipe comprend 5 laïcs, 2 prêtres, une religieuse Franciscaine et une Fille de la Charité.

Les services de cette équipe pastorale sont :

- L'Accueil du lundi au samedi
- Les démarches administratives d'entrée et d'intégration
- La bourse du travail
- Le restaurant solidaire
- Le logement pour les femmes

- L'aide pour solliciter le statut de réfugié
- La visite aux migrants privés de liberté et malades à l'hôpital
- L'accompagnement spirituel et la catéchèse d'adultes, la célébration de l'Eucharistie, l'accompagnement de leurs fêtes patronales et nationales.

Quand je suis entrée dans l'équipe, j'ai fait connaissance de ses membres et de la réalité migratoire d'Iquique. Chaque jour, 30 à 60 personnes arrivent à la Maison de la Pastorale. Nous accueillons d'abord les femmes dans une petite salle d'attente, les hommes attendent debout dans la rue. La plupart viennent de Bolivie, du Pérou et de Colombie, cherchant du travail pour faire vivre leur famille restée au pays.

" Que soit visible notre passion pour Dieu et pour les pauvres. Aidons-nous à garder la mobilité, l'audace dans la disponibilité qui font dépasser la peur de l'inconnu pour emprunter les chemins où trébuchent tant de personnes abattues et abandonnées ; soignons leurs blessures avec l'huile de la douceur, le baume de la miséricorde. Restons avec elles, prenons le temps de les écouter, les accueillir, les accompagner". (Circulaire du 2 février 2010)

Dans les entretiens, on peut se rendre compte de la somme de souffrances accumulées par les femmes migrantes. Ayant peu d'instruction, elles ne parlent pas bien l'espagnol (Les femmes boliviennes parlent leur langue maternelle est le Quechua ou l'Aymara, elles trouvent difficilement un travail n'ayant pas les connaissances culinaires du Chili ni les mêmes habitudes d'éduquer les enfants. J'ai essayé aussi dans une première réunion avec des employeurs (hommes et femmes) qui viennent au bureau, de leur faire connaître la réalité des femmes pour qu'ils les aident et leur donnent des facilités, au moins au début.

Lorsque je rencontre pour la première fois des employeurs qui viennent au bureau de la Pastorale des Migrants proposer du travail, je leur fais connaître la réalité de ces femmes pour qu'ils les aident.

J'assure aussi le service de l'accueil toute la matinée. L'après-midi, je suis chargée de l'administration de la maison d'accueil de nuit, offrant 16 lits pour dépanner les femmes qui ne savent où passer la nuit. Eventuellement, je remplace les bénévoles chargées de la bourse du travail.

Le dimanche, toutes les femmes qui travaillent dans la semaine viennent à la Maison pour se reposer, échanger, partager un repas et prier. Le dernier dimanche de chaque mois, je participe à une Eucharistie avec la communauté des migrants.

Les femmes qui ont fait une demande de statut de réfugié, sont angoissées tant qu'elles n'ont pas de réponse car elles ne peuvent pas sortir du pays parce que, si elles sortaient du pays, elles perdraient tout et on ne les laisserait pas rentrer.

Je partage ces expériences avec ma communauté locale. Avec mes Sœurs, j'ai élaboré un projet pour répondre concrètement à tant de nécessités :

- Accueillir toutes les personnes qui viennent au bureau de la Pastorale des migrants : attitude d'écoute, soutien dans les démarches administratives, recherche de travail.
- Accompagner les femmes les plus vulnérables : visite chez elles ou à l'hôpital, la prison
- Offrir une formation professionnelle : cours de relations humaines, de cuisine, d'éducation...
- Fortifier la foi des migrants : partage de la Parole de Dieu, préparation aux Sacrements, célébration eucharistique.
- Participer à la Pastorale diocésaine des migrants : suivre la formation et les orientations pastorales
- Prévoir des rencontres de réflexion hebdomadaire avec l'équipe locale afin de relire la vie à la lumière de l'Evangile et de se laisser évangéliser par ces pauvres.

Expérience d'accompagnement personnalisé

Le 2 juin 2010, Rosario, une jeune femme de 22 ans, enceinte de 8 mois, vient à la Maison d'accueil avec sa petite fille de 3 ans. Elle a été licenciée de son lieu de travail parce que sa carte de séjour au Chili était périmée. Tous les jours, elle se poste au coin de la rue, pour guetter le père de ses enfants et lui demander de l'argent pour manger, mais en vain. Accueillie à la Maison d'accueil, un goûter pour elle et sa petite fille lui est offert. Quelques temps après, elle fait une chute dans la rue, mais n'en parle pas. Le lendemain, elle nous dit que son bébé ne bouge plus. Conduite au dispensaire, elle rencontre une sage-femme. Effectivement le bébé ne donnait aucun signe de vie. La sage-femme me dit de lui donner à manger et à boire car elle était déshydratée. Alors le bébé commença à bouger. Suite à cet incident, nous avons veillé à lui donner tout le nécessaire pour la préparer à l'accouchement. Le bébé est né. Durant les trois jours de son hospitalisation, j'ai pris la petite fille avec moi. Au sortir de l'hôpital, comme elle n'avait pas d'argent pour payer, on garda ses papiers et ceux de l'enfant. Après avoir récolté suffisamment d'argent pour récupérer ses papiers et ceux de l'enfant et les présenter à la Mairie.

Mais le bébé Dieguito a été enregistré comme de "père inconnu" et, donc, l'acte de naissance indiquait la nationalité de sa mère, et non celle du pays où il était né. Face à cette situation désastreuse : mère sans travail, deux enfants en bas âge, abandonnée par leur père, sans maison, sans aide, en situation illégale. Nous avons réussi malgré tout à obtenir un sauf-conduit du gouvernement chilien pour retourner dans son pays sans que lui soient imposées les sanctions établies par la loi. Après beaucoup de démarches dans les différents bureaux de la préfecture, du consulat, de la police et du tribunal de la famille, Rosario reçut son permis de sortie légale du pays et rejoindre sa famille.

Conclusion

Dans ce service, les conditions sont réunies pour vivre ma vocation de Fille de la Charité, dans la joie selon ce que la Compagnie demande actuellement pour être fidèle au charisme de nos Saints Fondateurs :

- Répondre aux nouveaux appels du monde des pauvres aujourd'hui
- Travailler en collaboration avec les laïcs, sans poste d'autorité.
- Servir en "allant et venant"
- Partager nos expériences de service en communauté
- Avoir un style de vie simple et proche des pauvres
- Etre à l'écoute de la voix des pauvres et les aider à être acteurs de leur promotion.
- Collaborer avec des associations et des organismes qui luttent contre les causes de la pauvreté avec la création de réseaux de soutien.
- Travailler à l'œcuménisme car beaucoup de femmes sont membres d'autres Eglises chrétiennes.
- Prier pour les pauvres et en leur nom.

Sœur Maria Isabel Ruiz
Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

LA MISSION

selon saint Vincent, le missionnaire

Les mots 'mission' et 'missionnaire' sont certainement ceux qui définissent le mieux saint Vincent, ceux qui unifient le mieux sa personnalité et sa spiritualité.

Quand on étudie saint Vincent, sa vie, ses activités ou ses oeuvres, on risque d'être surpris, sinon submergé, par le côté massif et volumineux du personnage et de ce qu'il a fait, tout autant que par une extrême variété. On peut dire que saint Vincent, c'est un monde ! Essayons d'explorer ce monde.

- 14 tomes d'écrits à étudier (au moins 13 et demi !), renfermant plus de 3 000 lettres, 120 conférences aux Filles de la Charité, 224 aux prêtres de la Mission, le tout formant un ensemble tantôt très classique tantôt original, tantôt prudent tantôt audacieux, tantôt didactique tantôt spontané.

- Ses ministères et expériences pastorales ont été fort divers: aumônier à la Cour, Curé de Clichy, peut-être aspirant Oratorien, précepteur, Curé de Châtillon, missionnaire, fondateur, supérieur, membre du Conseil de conscience (une sorte de ministre), etc... etc. ...

- Ses activités et fondations n'ont pas été moins multiples: missions, confréries, Filles de la Charité, Enfants trouvés, hôpitaux, Ordinands, secours aux victimes des guerres et épidémies, Visitation, etc.

- Ses maîtres vinrent de tous les horizons spirituels: Bérulle, François de Sales, Rodriguez, Vincent Ferrier, Benoît de Canfield, Duval... ce qui représente des spiritualités variées : Oratorien, Salésien, Jésuite, Dominicain, Capucin, prêtre séculier ...

Oui, saint Vincent, c'est un monde, avec une énorme variété d'expériences, d'influences, de maîtres, d'activités, de fondations, de relations (depuis le Roi et les grands jusqu'aux plus humbles). Et cependant il donne une impression de très grande unité et même d'une parfaite continuité, même durant sa période de mûrissement de 1595 à 1609 ; on se demande même s'il ne faudrait pas parler d'une implacable logique ! C'est, en fait, qu'il y a une clé ; un peu comme dans ces bâtiments modernes aux mille portes qui peuvent être ouvertes par un seul "passe".

La clé, c'est la mission :

- clé de toute son expérience personnelle,
- clé de tout son cheminement,
- clé de sa spiritualité,
- clé de toutes ses fondations et activités,
- clé de sa correspondance et de ses conférences.

Notre recherche sur saint Vincent comportera donc deux parties:

- la Mission selon saint Vincent, que nous étudierons plutôt sous forme de synthèse
- le missionnaire selon saint Vincent, que nous découvrirons davantage sous forme descriptive.

I - LA MISSION « *Evangelizare pauperibus misit me* »

Tous les saints et grands spirituels, dans l'Eglise, n'ont été, en fait, que des hommes ou des femmes évangéliques, ayant fait reposer leur sainteté, leur vie et leurs fondations sur une seule base, l'Évangile.

Cependant, dans l'Eglise, il n'y a rien de plus varié que les charismes, les spiritualités, la sainteté : du roi saint Louis à sainte Maria Goretti, de saint François d'Assise à saint Ignace, de la grande Thérèse d'Avila, à la petite de Lisieux, etc. Pourquoi ? A cause de la personnalité de chacun intervenant dans la recherche personnelle de la sainteté : chacun a abordé l'évangile à sa façon, avec ses yeux, son expérience, ses antécédents; chacun est entré dans l'Évangile par sa porte.

La porte de saint Vincent ? Ce fut le récit de Luc (IV 16-22) nous rapportant comment Jésus inaugura sa vie publique à Nazareth. C'était un jour de sabbat ; Jésus allait à la synagogue et, au cours de l'office, il se leva pour faire la lecture : "On lui présenta le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres...* » Et le texte ajoute : "*Il replia le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors, il se mit à leur dire: 'Aujourd'hui, s'accomplit ce passage de l'Écriture'...*".

Voilà donc la porte vincentienne de l'Évangile : le Christ affirme qu'il est venu pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Or, Vincent l'a maintes fois remarqué : les pauvres, en son temps, ne sont plus évangélisés; sont abandonnés par l'Église, par les prêtres, par la société. Le vieillard de Gannes a failli mourir avec son péché ; les pauvres de Châtillon ont failli mourir dans leur solitude. Et tant et tant d'autres dans le Royaume et dans le monde ! La mission de Jésus-Christ n'est pas continuée. Il faut que l'Eglise du XVII^e siècle reprenne la mission de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle s'adresse aux pauvres et, d'abord, à eux. Voilà le raisonnement clair et simple de Vincent de Paul, à partir surtout de 1617, un raisonnement qui dominera toute sa pensée et animera toute sa vie.

Pour bien comprendre la mission selon saint Vincent, il faut reprendre et approfondir chaque terme de la phrase-clé empruntée à Isaïe et que Jésus-Christ a faite sienne: **Il m'a envoyé évangéliser les pauvres.**

Cette phrase comporte les quatre éléments essentiels de la Mission selon saint Vincent:

- L'envoi (niveau ecclésial)
- À la suite de Jésus-Christ (niveau mystique)
- Aux pauvres (niveau sociologique)
- Pour les évangéliser (niveau pastoral).

I - L'ENVOI

Pour saint Vincent, l'envoi du missionnaire était la condition ou l'étape la plus importante. Le fait d'être missionnaire ne se rattachait pas d'abord à un milieu dans lequel le missionnaire travaillait. Il ne dépendait pas non plus d'abord des méthodes pastorales, pouvant se différencier d'une structure à une autre. Il ne dépendait pas davantage d'une place occupée dans la hiérarchie ou dans le peuple de Dieu. Pour saint Vincent, la mission n'était pas une méthode ni une activité pastorale: elle était d'abord et surtout un envoi, un envoi par Dieu qui le signifie, un envoi authentifié par l'Eglise. C'est d'ailleurs tout simplement le sens étymologique et premier du mot: 'mission' vient du latin 'missus' qui signifie 'envoyé'. C'est le premier mot de l'expression d'Isaïe: *misit me*.

Cette première condition pour qu'il y ait Mission, ce n'est pas, chez Vincent de Paul, un point de doctrine, c'est l'exigence d'une expérience personnelle fondamentale.

Jusqu'en 1617, il a mené sa vie : il est allé à Rome, à Paris, à Clichy, chez les Gondi, à Châtillon ... pratiquement parce qu'il l'a demandé et voulu. Il avait alors la libre initiative de ses options, de ses démarches, de ses engagements.

En 1617, surtout le 25 janvier et le 20 août, à Gannes et à Châtillon, il a l'impression d'être impliqué dans des événements imprévus dont le sens lui échappe, qui ont été placés sur sa route par quelqu'un d'autre que lui et qui se sont imposés à lui. Et ce sont ces événements qui ont décidé de sa vie. Par la suite, tout s'est enchaîné comme si ce n'était plus lui qui conduisait sa vie, mais un Autre. Il n'avait pas pensé à la Mission, ni aux Confréries ni aux Dames ni aux Filles de la Charité. Il n'avait pas pensé aux galériens, ni aux hôpitaux ni aux Enfants trouvés ni aux secours nationaux. Il n'avait évidemment pas pensé à Alger ni à Madagascar. En 1617, Vincent de Paul est devenu missionnaire parce qu'il s'est senti poussé et envoyé par Dieu.

Chaque fois que M. Vincent parlera des origines de la Mission ou de celles des Filles de la Charité ainsi que de leurs œuvres et de leurs activités, ce sera toujours la même constatation et le même refrain : "Je n'y avais pas pensé !" On présente souvent cette réflexion comme un bel exemple d'humilité. Ce qui a été, en ces circonstances, bien plus important que l'humilité, cela a été sa foi.

La foi ne consiste pas principalement à croire à un certain nombre de dogmes et de vérités. La foi, c'est, pour nous, rencontrer Dieu un jour de notre vie et Lui donner la barre et la conduite de cette vie.

Chaque fois que Vincent de Paul a déclaré qu'il n'y était pour rien dans les réalisations de sa vie, il affirmait en même temps que, depuis 1617, c'était Dieu qui menait sa barque alors que, jusque-là, il avait essayé de la conduire seul. A partir de 1617, il s'est senti et s'est reconnu **envoyé** de Dieu : "*Hélas, Messieurs et mes frères, jamais personne n'avait pensé à cela; l'on ne savait ce que c'était que missions ; nous n'y pensions point et ne savions ce que c'était, et c' est en cela que l'on reconnaît que c' est une œuvre de Dieu ; car, là où les hommes n'ont point de part, c' est Dieu qui le fait et cela vient immédiatement de Lui; puis, ensuite, il se sert des hommes pour l'exécution de son oeuvre ...*" (Coste XI 169).

Et encore : « *Je vous ai dit bien des fois, mes filles, que vous devez être assurées que c'est Dieu qui est votre instituteur, car je vous puis dire devant lui que, de ma vie, je n'y avais pensé, et je crois que Mademoiselle Le Gras non plus...* » M. Vincent raconte alors l'événement de Châtillon les Dombes et il ajoute : "*Or, voyez, mes Filles, si c'est œuvre des hommes et s'il n'est pas tout visible que c'est œuvre de Dieu ; car étaient-ce les hommes qui avaient rendu ces gens-là malades ? Étaient-ce les hommes qui avaient mis le feu au cœur de tant de personnes qui se portèrent en foule pour les aller secourir ? Étaient-ce les hommes qui avaient mis dans les cœurs le désir de leur rendre une continuelle assistance, non seulement à eux, mais aussi à ceux qui viendraient après ? Oh non, mes filles, ce n'est point œuvre des hommes ; il est clair que Dieu y opérait puissamment, car les hommes ne le pouvaient nullement ; oh non, mes filles, ils ne le pouvaient pas du tout...*" (Coste IX, 244-247).

Voilà les raisons que M. Vincent avance pour affirmer le caractère missionnaire aussi bien des prêtres de la Mission que des Filles de la Charité : les hommes n'y sont manifestement pour rien ; donc c'est Dieu qui est intervenu et qui a agi. C'est lui qui a envoyé Vincent de Paul et qui nous envoie aujourd'hui.

Ce mandat de Dieu qui envoie doit être authentifié et exprimé publiquement par l'Eglise. M. Vincent insista constamment sur ce point, aussi bien pour les Confréries que pour les Missionnaires ou les Filles de la Charité.

Les Confréries étaient des institutions paroissiales et la place prépondérante du Curé y fut affirmée et soulignée dans chacun des règlements: en particulier, il revenait au Curé (ou à son vicaire) de présider les assemblées mensuelles, de surveiller la gestion, de présider aux élections et c'était l'évêque ou son représentant qui signait et authentifiait les règlements (Coste XIII, 430-433).

En ce qui concerne les Missions, M. Vincent sollicita scrupuleusement l'envoi par l'évêque; il allait ainsi à l'encontre de la façon de faire de la plupart des Instituts et fondateurs. En 1635, il écrivait à l'évêque de Béziers: *"Premièrement, nous sommes entièrement sous l'obéissance de nos seigneurs les prélats pour aller par tous les endroits de leur diocèse où il leur plaira nous envoyer prêcher, catéchiser et faire faire confession générale au pauvre peuple ... Bref, nous somme comme les valets du centenier de l'évangile à l'égard de messeigneurs les prélats, en ce que nous disant: allez, nous sommes obligés d'aller; s'ils nous disent: venez, nous somme obligés de venir.; cela, et nous somme obligés de le faire ..."* (Coste I, 309).

A Jeanne de Chantal, il écrivait le 14 juillet 1639 : *"Nous vivons dans l'esprit de serviteurs de l'évangile à l'égard de nosseigneurs les évêques, lesquels nous disant : ' Allez-là, nous y allons; venez ici, nous y venons; faites cela, nous le faisons ; et cela, pour ce qui regarde les fonctions ci-dessus"* (Coste I, 563).

Le 4 janvier 1647, il écrivait à M. Blatiron, prêtre de la Mission à Rome: *"Vous pouvez dire à Mgr le Cardinal que messeigneurs les prélats sont nos maîtres pour tous nos emplois extérieurs et que nous somme obligés de leur obéir comme les serviteurs de l'évangile obéissaient à leur maîtres..."* (Coste III, 142).

Même préoccupation pour les Filles de la Charité: à la suite des Confréries, elles aussi sont paroissiales, "filles de paroisse".

Le 7 février 1660, M. Vincent écrit à Jacques de la Fosse : *« Les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais de filles qui vont et viennent comme des séculiers; ce sont personnes de paroisses sous la conduite des curés où elles sont établies ... »* (Coste VIII, 237-238).

Dans une conférence sur l'obéissance, le 2 décembre 1657, une Sœur demande : *"Monsieur, entendez-vous que j'obéisse au curé de la paroisse où je sers les pauvres ? - Oui, ma Sœur, comme à Dieu, en tout ce qui regarde les pauvres"* (Coste X, 387).

Et, un peu plus loin, dans la même conférence : *"Voilà la vingt et deuxième règle: 'Etant envoyées en quelque paroisse pour y demeurer au service des pauvres malades, elles iront prendre la bénédiction de messieurs les curés, laquelle elles recevront à genoux." Mes Sœurs, faites-vous cela ? Mademoiselle répondit que la première fois qu'on allait servir les pauvres dans une paroisse, on n'y manquait pas; mais, comme on change souvent les Sœurs, celles qui étaient envoyée de nouveau n'étaient pas si exactes à cela. Quelques sœurs firent à peu près la même réponse. Mes Sœurs, reprit M. Vincent, mettez-vous dans cette pratique et leur portez grand respect. Quand ils vous diront : 'Ma sœur, voilà un malade en tel lieu, qu'il faut aller visiter, dites : Monsieur, je m'en vais le voir'."* (Coste X, 391-392).

A remarquer aussi une brève lettre de M. Vincent à Louise de Marillac, en avril 1630 : *"...pource que nous devons, autant qu'il nous est possible, soulager la peine d'autrui, je pense que vous feriez un acte agréable à Dieu de voir Monsieur le curé (de Villepreux), de lui faire vos excuses de ce que, sans son avis, vous avez parlé aux sœurs de la Charité et aux filles, que vous en pensiez faire à Villepreux tout simplement comme à Saint-Cloud et ailleurs, et que cela vous apprendra votre devoir une autre fois et, s'il ne le trouve pas bon, que vous en demeuriez là"* (Coste I, 81-82).

On pourrait multiplier citations et références; toutes prouveraient que, pour M. Vincent, la relation à l'évêque, au curé et, par eux, à l'Eglise, lui paraissait essentielle pour qui voulait être missionnaire. Dieu a envoyé Jésus-Christ, Jésus-Christ a envoyé ses apôtres et l'Eglise; et c'est l'Eglise qui nous envoie. Pour être missionnaire, il faut se situer dans cette chaîne de continuité apostolique. Sinon, quelque soient notre générosité et notre degré d'insertion parmi les hommes, nous ne participerions pas à la mission de Jésus-Christ et de l'Eglise, nous ne serions pas missionnaires. Bref, pour saint Vincent, le Missionnaire est d'abord un envoyé

II - IL FAUT CONTINUER ET IMITER JESUS -CHRIST.

L'envoi de Dieu à la mission est essentiel. Or le premier envoyé, l'envoyé par excellence, c'est Jésus-Christ : *"L'Esprit du Seigneur repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a envoyé"* (Luc IV, 18).

Vincent de Paul, à travers les événements, se sentait envoyé aux pauvres; il lisait d'autre part que Jésus-Christ, avant lui, avait été envoyé aux pauvres comme le Missionnaire par excellence. Dès lors il pensait que le missionnaire serait celui qui continuerait et imiterait Jésus-Christ. Aussi, Vincent de Paul lui-même, les prêtres de la Mission, les Filles de la Charité et tout le laïcat mobilisé par saint Vincent ont été et restent missionnaires parce que, envoyés par Dieu, ils continuent la mission de Jésus-Christ : *"Oui, Notre Seigneur demande de nous que nous évangélisons les pauvres : voilà ce qu'Il a écrit et ce qu'il veut continuer de faire par nous. Nous avons grand sujet de nous humilier ici, voyant que le Père éternel nous applique aux desseins de son Fils, qui est venu évangéliser les pauvres et qui a donné cela pour marque qu'il était le Fils de Dieu et que le Messie qu'on attendait était venu. Grande obligation que nous avons donc à sa bonté infinie de lui être associés en ce divin emploi et qu'il nous ait choisis entre tant et tant d'autres, plus dignes de cet honneur et plus capables d'y réussir que nous ne sommes !"* (Coste XII, 79).

"Si les Filles de la Charité avaient les desseins de Dieu sur elles et combien il en veut être glorifié, elles estimeraient leur condition heureuse et au-dessus de celle des religieuses. Non pas qu'elles ne doivent s'estimer beaucoup au-dessous ; mais je ne sache pas une Compagnie religieuse plus utile à l' Eglise que les Filles de la Charité, si elles entrent bien dans leur esprit pour le service qu'elles peuvent rendre au prochain, n'étaient les Filles de Hôtel-Dieu et les Filles de la Place Royale, qui sont Filles de la Charité et religieuses tout ensemble, parce qu'elles s'appliquent au service des malades, avec cette différence toutefois qu'elles les servent chez elles et n'assistent que ceux qu'on leur amène, tandis que vous, vous les allez chercher chez eux et assistez ceux qui mourraient sans secours, n'osant en demander. Vous faites en cela ce que Notre Seigneur faisait. Il n'avait point de chez lui; il allait de ville en ville, de village en village et guérissait tous ceux qu'il rencontrait. Eh bien ! Mes sœurs, cela ne vous montre-t-il pas bien la grandeur de votre vocation ? Y avez-vous jamais bien pensé ? Quoi ! Faire ce qu'un Dieu a fait sur la terre !" (Coste X, 583).

Vous le voyez, et mille autres références pourraient le confirmer, M. Vincent se situait dans la ligne de Jésus-Christ le Missionnaire, ce Jésus qui, aujourd'hui, continue d'évangéliser les pauvres par nous. Dès lors, tout devient très simple pour les missionnaires que nous sommes. Puisque nous avons la même vocation que Jésus-Christ et que, à sa suite, nous sommes missionnaires, il nous faut l'imiter. L'imitation de Jésus-Christ est le moyen privilégié de la mission.

Et cette imitation de Jésus-Christ d'après saint Vincent, ce n'est pas d'abord celle de Thomas a Kempis (qui était pourtant lue durant les repas à Saint-Lazare) ni celle de Bérulle, maître de sainteté. C'était l'imitation du missionnaire Jésus-Christ, imitation consistant à le suivre, pas à pas, pour être certain d'aboutir aux pauvres de la bonne façon, de les rencontrer comme les a rencontrés Jésus-Christ, de les évangéliser et de les servir comme Jésus-Christ les a évangélisés et servis.

Comme tout le reste dans la spiritualité de saint Vincent, l'imitation de Jésus-Christ était orientée et finalisée: c'était une imitation de Jésus-Christ pour le service des pauvres, la visée de perfection personnelle n'étant pas première. Il ne s'agissait pas de copier un modèle pour "aller au ciel", mais de faire comme Jésus-Christ pour "aller aux pauvres," et les servir corporellement et spirituellement comme le Christ l'avait fait lui-même : *"Quand il sera question de faire quelque bonne oeuvre, dites au Fils de Dieu : ' Seigneur, si vous étiez à ma place, comment feriez-vous en cette occasion ? Comment instruiriez-vous ce peuple ? Comment consoleriez-vous ce malade d'esprit ou de corps ?"* (Coste XI, 348).

"...En sorte que, dans les occasions, nous nous demandions à nous-mêmes: ' Comment est-ce que Notre Seigneur a jugé de telle et telle chose ? Comment s'est-il comporté en telle ou telle rencontre ? Qu'a-t-il dit et qu'a-t-il fait sur tels et tels sujets ?' et qu'ainsi nous ajustions toute notre conduite selon ses maximes et ses exemples. Prenons donc cette résolution, Messieurs, et marchons en assurance dans ce chemin royal, dans lequel Jésus-Christ sera notre guide et notre conducteur ... Bénissons Notre Seigneur, mes frères, et tâchons de penser et de juger comme lui et de faire ce qu'il a recommandé par ses paroles et par ses exemples..." (Coste XI, 52-53).

Dans la conférence du 6 décembre 1658 sur la finalité de la Congrégation de la Mission, M. Vincent disait à ses Confrères : *"Le dessein de la Compagnie est d'imiter Notre Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes le peuvent faire. Que veut dire cela ? C'est qu'elle s'est proposé de se conformer à lui en ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne en peut-elle représenter une autre, si elle n'a les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposé de nous rendre semblables à ce divin modèle et sentons en nos coeurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, tâcher de conformer nos pensées, nos oeuvres et nos intentions aux siennes"* (Coste XII, 75).

A la Sœur Anne Hardemont, M. Vincent écrivait le 24 novembre 1658 : *"...O ma Sœur, combien serez-vous consolée à l'heure de la mort d'avoir consommé votre vie pour le même sujet pour lequel Jésus-Christ a donné la sienne ! C'est pour la charité ! C'est pour Dieu ! C'est pour les pauvres ! Si vous connaissiez votre bonheur, en vérité, ma Sœur, vous seriez ravie de joie; car, en faisant ce que vous faites, vous accomplissez la loi et les prophètes qui nous commandent d'aimer Dieu de tout notre coeur et notre prochain comme nous-mêmes. Et quel plus grand acte d'amour peut-on faire que de se donner soi-même tout entier, d'état et d'office, pour le salut et le soulagement des affligés! Voilà toute notre perfection."* (Coste VII, 382).

Le 8 novembre 1659, M. Vincent disait la même chose en termes à peine différents, à la Sœur Nicole Haran et à ses compagnes : *" O mes sœurs, que c'est une bonne chose de n'en point faire d'autre que d'exercer la charité ! C'est pratiquer toutes les vertus ensemble et c'est vous faire une même chose avec Jésus-Christ que de coopérer avec lui au salut et à la consolation des pauvres. Si vous connaissiez voue bonheur, tel qu'il est devant Dieu, certes le travail, les contradictions, les douleurs, les amertumes et la mort même vous paraîtraient douces et désirables, comme en effet elles le sont à qui veut se rendre digne des biens éternels de l'autre vie"* (Coste VIII, 162)

Tout cela se résume en quelques expressions fortes : *"Jésus-Christ est la règle de la Mission"* (conférence du 21 février 1659, Coste XII, 130) ... A Nicolas Etienne, clerc de la Mission, qui venait de céder tout son bien à la Congrégation, M. Vincent écrivait le 30 janvier 1656 : *"Je vous remercie très affectionnément, mon cher Frère, de l'amour cordial et effectif que vous avez pour votre pauvre mère, ainsi qu'un enfant bien né, qui ne laisse pas de chérir celle qui l'a engendré, quoique laide et chétive. Plaise à Dieu de faire la grâce à la compagnie à qui vous êtes de vous élever, par son exemple et par ses pratiques, à un grand amour de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est notre père, notre mère et notice tout"* (V 534).

Continuer Jésus-Christ, imiter Jésus-Christ, aller à la suite de Jésus-Christ ... qui n'a pas assimilé cela ne peut rien comprendre à la mission selon saint Vincent ni au missionnaire selon saint Vincent. Avant de se juger et de se mesurer à ses méthodes, à son degré d'insertion, à ses conditions matérielles de vie et de ministère, le missionnaire se juge à la qualité de sa relation à Jésus-Christ et à la fidélité de son imitation de Jésus-Christ dont il est le continuateur.

C'est pour cette raison que saint Vincent insista tant sur l'oraison qui crée et maintient le contact avec Jésus-Christ, le contact entre, d'une part, Jésus-Christ et, de l'autre, notre vie, notre charité et nos engagements

Il serait intéressant de développer la conception vinctienne de l'oraison ; mais, ce serait fort long. Que je vous dise au moins que c'est à dessein que je l'évoque ici plutôt que dans une causerie sur la spiritualité. C'est que, pour M. Vincent, l'oraison était une activité proprement missionnaire, faisant partie, non pas des exercices de piété, mais de la vie missionnaire et de l'engagement missionnaire. Pour Vincent de Paul, l'oraison était une véritable révision de vie, le moment où se rétablissait consciemment et lucidement le contact entre Jésus-Christ et la vie missionnaire : *"Eh bien ! que vous semble, mes filles, de cette manière d'oraison ? N'êtes-vous pas bien édifiées de la persévérance de ce bon président, qui pourrait s'excuser sur la quantité de ses affaires et néanmoins ne le fait pas, pour le désir qu'il a d'être fidèle à la pratique de ses résolutions ? Et vous, mes chères sœurs, n'avez-vous pas assez de courage pour essayer de suivre le dessein qu'a Dieu de vous perfectionner par la pratique de votre règle ? Vous pouvez faire votre oraison de cette manière, qui est la meilleure; car il ne la faut pas faire pour avoir des pensées relevées, pour avoir des extases et ravissements, qui sont plus dommageables qu'utiles, mais seulement pour vous rendre parfaites et vraiment bonnes Filles de la Charité. Vos résolutions doivent donc être ainsi : 'Je m'en irai servir les pauvres; j'essaierai d'y aller d'une façon modestement gaie pour les consoler et édifier ; je leur parlerai comme à mes seigneurs. Il en est qui me parlent rarement ; je le souffrirai. J'ai accoutumé de contrister ma sœur en telle ou telle occasion ; je m'en abstenrai. Elle me donne mécontentement quelquefois en ce sujet ; je le supporterai. Telle dame me gronde, une autre me blâme ; j'essaierai de ne point sortir de mon devoir et lui rendrai le respect et honneur auquel je suis obligée. Quand je suis avec telle personne, j'en reçois presque toujours quelque dommage pour ma perfection ; j'en éviterai, autant que possible, l'occasion. C'est ainsi, ce me semble, mes filles, que vous devez faire vos oraisons. Cette méthode ne vous semble-t-elle pas utile et facile? Ce fut l'avis de toutes les sœurs, et notre très honoré Père ajouta: 'Or bien, mes chères sœurs, pratiquez-la ainsi, je vous supplie'..."* (Coste X, 30-31).

Voilà une oraison missionnaire qui fait corps avec la vie : essayer de prévoir et d'envisager les occupations de la journée, les rencontres ou les difficultés et essayer de les voir comme Jésus-Christ les verrait pour les vivre comme Il les vivrait. C'est cela l'oraison d'un Missionnaire ou d'une Fille de la Charité : non pas un temps d'évasion ni d'extase, mais une lecture de vie, un projet de vie et de journée selon et avec Jésus-Christ. Pour saint Vincent, ce qui comptait dans l'oraison, c'était la résolution. Or celle-ci n'était pas la façon dont on entrait dans l'oraison ni la façon dont on y était ; c'était bien plutôt la façon dont on en sortait aller aux pauvres : « *Aimons Dieu, disait M. Vincent dans un entretien, aimons Dieu, mes frères, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages* ».

« *Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un coeur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. En cela, dit Notre Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit. Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent courts. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir*

de la, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! Il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : c'est dans l'action concrète que réside notre vrai travail. Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie" (Coste XI, 40-41).

III - ALLER AUX PAUVRES.

Le troisième élément essentiel de la mission en est une condition que l'on peut dire : sociologique. Qui veut être missionnaire selon saint Vincent doit être aux pauvres et, plus exactement encore, aller aux pauvres.

Théologiquement, la mission n'est évidemment pas imitée ni réservée aux pauvres. Nous lisons, dans l'évangile de Marc (XVI, 15) : *"Allez par le monde entier, proclamez la bonne nouvelle à toute la création."* La mission, c'est l'annonce du salut à tous. Participer à cette annonce, dans quelque milieu de vie que ce soit, c'est travailler à la mission, c'est être missionnaire.

Nous avons suivi le cheminement de Vincent de Paul et sa façon d'entrer dans l'évangile par la porte de Luc (IV, 18). Frappé par l'abandon du pauvre de son temps tant de la part de la société que de celle de l'Eglise, Vincent prit au mot Jésus-Christ, il prit à la lettre la déclaration d'Isaïe : *« Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre Seigneur Jésus-Christ qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. Et si on demande à Notre Seigneur : 'Qu'êtes-vous venu faire en terre ?' 'Assister les pauvres.' - 'Autre chose ?' - 'Assister les pauvres' » (Coste XI, 108).*

Et voilà ! A en croire saint Vincent, Jésus-Christ, sur terre, n'a rien fait d'autre qu'assister les pauvres. Sans doute est-ce là une exégèse un peu courte, mais elle révèle le secret du dynamisme extraordinaire d'un saint qui cherche à bien centrer son effort. Pour Vincent de Paul, tout a été centré sur l'évangélisation des pauvres. Pour lui, était missionnaire celui ou celle qui, étant envoyé(e) et continuant la mission de Jésus-Christ, allait aux pauvres. Et il précisa bien, et souvent, qu'il s'agissait des vraiment pauvres, économiquement et matériellement pauvres. Pour saint Vincent, n'importe qui pouvait être missionnaire: homme ou femme, prêtre ou laïc, et pouvait l'être à tout endroit et en toutes situations à la seule condition de faire du salut des vraiment pauvres "son principal", comme l'a fait Jésus-Christ.

Ni pour ses fils, ni pour ses filles, saint Vincent n'a jamais envisagé d'autre milieu sociologique pour la réalisation de leur vocation missionnaire. Pour eux comme pour elles, s'éloigner des pauvres, ce serait contredire et renier irrémédiablement le caractère missionnaire de leur vocation. Une mission qui n'est pas pour les pauvres n'est pas une mission pour les enfants de saint Vincent. Par contre, toute mission, quelle qu'elle soit, où qu'elle soit, dès lors qu'elle est pour les, pauvres, est aussi pour eux. Qu'importe qu'il s'agisse d'un hôpital ou d'une petite école, des ruraux ou des citadins, des enfants trouvés ou des réfugiés, des français ou des malgaches... dès lors qu'il s'agit de vraiment pauvres et que fils et filles de saint Vincent sont envoyés vers eux, à la suite de Jésus-Christ, ils sont assurément missionnaires comme l'entendait leur Père fondateur.

Nous retrouvons ainsi des thèmes qui nous deviennent familiers à force de les rencontrer chez saint Vincent. Pour lui, le caractère et la qualité de missionnaire ne sont pas liés à un milieu de vie ni à une catégorie ni à une région ni à telle ou telle spécialisation ou méthode pastorale ; mais, cependant, cette qualité et ce caractère sont réservés à ceux et celles qui donnent leur vie pour les pauvres, pour les vraiment pauvres quels qu'ils soient et où qu'ils soient.

En résumé : pour être missionnaire selon saint Vincent, il faut :

- être envoyé par Dieu et par l'Eglise,

- à la suite de Jésus-Christ, modèle du missionnaire,
- vers les pauvres et vers eux seulement.

IV - POUR LES EVANGELISER.

En 1617, saint Vincent a d'abord rencontré la détresse spirituelle et morale du pauvre qu'il a d'abord vu comme un abandonné par l'Eglise. Et c'est le problème du "salut des pauvres gens des champs" qui s'est d'abord posé à lui et l'a profondément marqué.

Après avoir envoyé à Rome François du Coudrai, chargé d'obtenir l'approbation de la Congrégation de la Mission, il lui écrivait en 1631: *"Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté avait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre; et que c'est la connaissance qu'on en a eue qui a fait ériger la compagnie pour, en quelque façon, y remédier; que, pour ce faire, il faut vivre en congrégation ..."* (Coste I, 115). Pour saint Vincent, ce fut une hantise : d'abord le salut des pauvres gens.

Après Gannes, Châtillon le confronta à la misère physique et matérielle, mais l'objectif numéro un reste constamment le salut à obtenir par l'évangélisation des pauvres. Pour les prêtres de la Mission, cela ne soulevait aucune difficulté ; cela ne posait pas davantage problème pour les Filles de la Charité. Pour saint Vincent, une Fille de la Charité qui n'évangéliserait pas ne serait pas missionnaire ; une Fille de la Charité dont le souci premier ne serait pas le salut des pauvres ne serait pas missionnaire. Vous connaissez nombre de textes où M. Vincent a rappelé cette vérité première : *"L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, corporellement et spirituellement. Vous êtes obligées de leur apprendre à bien vivre ; je dis, mes sœurs, à bien vivre ; c'est ce qui vous distingue de bien des religieuses qui sont pour le corps seulement et ne disent pas un bon mot ; il n'y en a que trop comme cela Or sus, mon Dieu, n'en parlons plus ! Or sus, mon Sauveur ! La Fille de la Charité ne doit pas seulement avoir soin de l'assistance des pauvres malades corporellement; elle doit, à la différence de quantité d'autres, instruire les pauvres. Vous avez cela de plus que les filles de l'Hôtel-Dieu et de la place Royale; et ceci encore que vous allez les chercher dans leurs maisons, ce qui ne s'est jamais fait jusqu'ici, tandis qu'elles se contentent de recevoir ceux que Dieu leur envoie. Vous devez donc porter aux pauvres malades deux sortes de viandes : la corporelle et la spirituelle..."* (Coste X, 593).

Donc, c'est très clair : une Fille de la Charité est missionnaire dans la mesure où, contrairement aux filles de l'Hôtel-Dieu et de la place Royale, elle évangélise les pauvres.

Comment ? Certes, par de bons mots... et M. Vincent suggère des façons de faire absolument inenvisageables aujourd'hui, car le XVIII^e siècle était un temps de chrétienté : par des mots bénis mais surtout par l'exemple, la bonté, le respect et l'affection qui transparaissent dans le service et donnent aux pauvres une idée de la bonté et de l'amour que Dieu leur porte : *"Faire cela, dit saint Vincent, c'est évangéliser par paroles et par oeuvres et c'est le plus parfait"* (Coste XII, 73).

Cette évangélisation de la sueur du front, de la force du bras qui secourt, de la main *"qui doit être conforme au cœur"* (Coste XI, 77)... saint Vincent lui accorda une place très importante tant pour les prêtres de la Mission que pour les Filles de la Charité.

Évangéliser, c'est annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Cette bonne nouvelle, c'est que Dieu les aime et veut les sauver. Faire un lit, nettoyer une plaie, faire manger un malade avec douceur, respect et amour, c'est une façon, la plus parfaite peut-être, de parler à un pauvre de l'amour de Dieu et de lui annoncer la, bonne nouvelle : *"Faire cela, c'est évangéliser"*.

Voilà donc les composantes essentielles de l'état missionnaire, quatre conditions requises pour être missionnaire selon l'esprit de saint Vincent :

- être envoyé ...
- à la suite de Jésus-Christ ...
- vers les pauvres ...
- pour leur annoncer la bonne nouvelle.

Une condition ecclésiale, une condition mystique, une condition sociologique, une condition pastorale : c'est à ces quatre niveaux qu'il nous faut régulièrement nous interroger, nous et nos Communautés, pour nous resituer en vérité par rapport à la Mission.

Père Jean Morin, cm

Histoire de la Compagnie

Le cœur de saint Vincent Histoire de sa conservation

A la mort de Vincent de Paul, les chirurgiens mirent à part son cœur pour le conserver au respect, à la reconnaissance générale, ainsi qu'à la vénération et à la prière des fidèles, quand l'Eglise le déclarerait relique insigne d'un Saint.

La Duchesse d'Aiguillon offrit un reliquaire d'argent pour le cœur de M. Vincent. La châsse mesurait 35 cm de hauteur, tandis que le cœur lui-même avait 22cm/15. Dans son milieu avait été pratiquée une ouverture en forme de cœur qui permettait de voir et de vénérer la relique. Cœur et châsse furent pieusement conservés à Saint Lazare même, dans une armoire tout ordinaire et fermée soigneusement.

Le 14 juillet 1729, le Souverain Pontife proclama solennellement Vincent de Paul Bienheureux. Pour la fête, le 27 septembre 1729, son cœur fut sorti de l'obscur solitude pour apparaître solennellement dans l'église de Saint Lazare. Plus tard, ce corps enfermé dans une châsse magnifique, reposera sur un autel de cette église. Le cœur trouvera sa place sur ce même autel, en avant du corps, jusqu'en 1790.

Le 13 juillet 1789 : pillage de Saint Lazare. M. Cayla de la Garde, Supérieur général, crut prudent de confier le reliquaire de Madame la Duchesse d'Aiguillon, avec le trésor qu'il contenait à M. Sicardi, premier Assistant de la Congrégation de la Mission et Directeur des Filles de la Charité.

Le 1^{er} septembre 1792 : enlèvement de la châsse pour la Monnaie. M. Cayla de la Garde permit à M. Sicardi d'emporter le cœur à Turin, avec promesse de le rendre au Supérieur général, dès que la Congrégation serait rétablie en France. Il devait se rendre à Turin avec deux confrères. En même temps que ces trois prêtres de la Mission, quatre Filles de la Charité partaient pour fonder un établissement à Turin : Sœur Maltret, Supérieure, et les Sœurs Calasson, Jolié et Lespinasse.

Le cœur de M. Vincent, quelques-uns de ses vêtements, une soutane entre autres, etc. furent mêlés aux bagages des Sœurs et on mit le tout au roulage. Pour soustraite plus facilement le reliquaire et sa relique aux recherches des perquisiteurs importuns, M. Sicardi avait eu l'idée de pratiquer un évidement en forme de cœur dans les feuillets d'un gros volume in-folio, le tome deuxième de l'ouvrage intitulé « Les vies des Saints » du R. P. François Géry, de l'ordre des Minimes. Ce volume devait être au réfectoire de Saint Lazare, car, à la fin du livre, à l'intérieur de la couverture, on lit en haut ces mots : « liste des vies qu'on doit lire au réfectoire » et une liste suit, de juillet à décembre inclusivement. La cavité correspondait très bien au reliquaire et il s'y emboîta à merveille ; il faut donc facilement caché et rien ne parut au dehors.

Turin : pendant trois mois, le cœur resta exposé sur l'autel du petit oratoire des Sœurs. Le reliquaire avait beaucoup souffert du voyage. Le cœur, naturellement desséché, avait laissé se détacher quelques parcelles qui s'échappèrent quand on prit le reliquaire pour le placer sur l'autel. Les Sœurs les recueillirent dans quatre petits reliquaires.

Au retour de M. Sicardi, absent pendant trois mois, les Sœurs lui montrèrent les quatre petits reliquaires où étaient enfermées les parcelles tombées du grand reliquaire d'argent. Il constata la fissure et fit ressouder le reliquaire à la Mission. Il laissa aux Sœurs les quatre petits.

1796 : les Sœurs se voient obligées de se retirer à Vienne, en Autriche. C'est là que l'on opposa le cachet de la Congrégation que les Sœurs s'étaient procuré.

1797 : les Sœurs demandent l'hospitalité à la Pologne, emportant chacune son reliquaire.

1799 : les Sœurs sont en Bohême.

1801 : elles sont rappelées en France par Sœur Deleau.

QUE DEVIENT LE CŒUR DE M. VINCENT ?

Le cœur resta toujours à Turin. Le 1^{er} janvier 1805, le Cardinal Fesch, Archevêque de Lyon, oncle de l'Empereur Napoléon 1^{er} écrivit à l'Archevêque de Turin pour réclamer le cœur de Vincent de Paul et le pria d'en dresser procès-verbal. L'Archevêque fit détacher un ventricule que depuis on a toujours à Turin. Le cœur fut placé à nouveau dans le livre évidé qui lui avait servi de custode, lorsqu'il avait été transporté de France à Turin. Le volume, ainsi enrichi de nouveau de sa relique, fut remis au Général Menou, Gouverneur du Piémont, avec les procès-verbaux et une lettre de l'Archevêque au Cardinal Fesch.

Lyon : le Cardinal Fesch obtint, pour son église primatiale, le cœur de M. Vincent. Cette relique appartenait de droit à la France. Bonaparte, ne pouvant la restituer à qui de droit, puisque la Société des Prêtres de la Mission n'était pas rétablie, la fit remettre à son oncle, l'Archevêque de Lyon pour la raison que Vincent de Paul avait été Curé dans son diocèse.

La remise de la relique s'était faite à Lyon avec toutes les formalités voulues par les saints canons. Le Cardinal Fesch la fit placer dans une chapelle de sa métropole qui lui sera spécialement consacrée et portera désormais le nom de Saint Vincent de Paul.

On y vénère encore actuellement une parcelle assez considérable de ce cœur. La relique elle-même, à cause de sa valeur, a été retirée du trésor. La parcelle enfermée dans une pellicule du cœur offre une surface de 5 à 6 cm de côté et se trouve dans le reliquaire d'argent offert par la Duchesse d'Aiguillon. Celui-ci, recouvert d'un verre bombé, repose honorablement sur un édicule gothique orné du portrait du Saint.

Le Vicaire général Courbon céda à la maison des Filles de la Charité de la paroisse Saint Jean (la primatiale), le livre qui avait servi à préserver la relique vénérée et à la transporter de Paris à Turin et de Turin à Lyon. Il accompagna ce don gracieux d'un certificat.

Les Filles de la Charité firent imprimer en latin et en français l'inscription suivant et placèrent l'inscription latine à l'intérieur, sur le couvercle de la boîte qui sert de custode au volume, la traduction française fut collée à l'extérieur⁶⁰.

Voici l'inscription :

« C'est dans le sein et comme à l'abri de ce livre qui le recélait et qu'il a rempli comme d'une sainte effusion de lui-même que, par une protection particulière du Ciel et pour être à jamais pour nous un objet de vénération, a échappé à la rapine et aux profanations des impies du dernier siècle, qui mettaient tout à feu et à sang, le cœur de notre père Vincent de Paul, ce grand saint, si pénétré pendant sa vie d'un ardent amour pour Dieu ; si recherché par les rois eux-mêmes pour les aider de sa sagesse et de ses lumières dans leurs conseils ; si tendrement aimé par les pauvres et les malheureux comme leur bienfaiteur et leur père, et si honoré partout comme l'apôtre et le propagateur de la religion.

Que ce livre conservé, ce semble, par un si saint dépôt, soit à jamais l'objet de notre vénération ».

Ce livre, ayant contenu le cœur de saint Vincent de Paul, a été remis à Sœur Rogé, Supérieure générale, par Sœur Blandine Delort, Visitatrice de Lyon, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de sainte Catherine Labouré, célébrée à Fain-les-Moutiers en 1976.

Il se trouve actuellement aux Archives de la Compagnie, 140 rue du Bac.

Sœur Claire HERRMANN
Fille de la Charité

⁶⁰ Texte p. 256 du volume « Le corps de Saint Vincent de Paul » par un Prêtre de la Mission.

1^{er} Janvier 2013

Entrer par la porte étroite : l'année de la foi et la voie vincentienne

« *Réconforte mon cœur dans le Christ* » Phm 1, 20 (St Paul à Onésime)

Bonne Année! Je prie pour que ce premier jour de 2013 et l'année à venir soit un temps de grâce et de bienfaits pour chacun et chacune de nous ici rassemblés aujourd'hui, et pour la Compagnie des Filles de la Charité dans le monde entier. Que cette nouvelle année nous rapproche de Jésus-Christ et les uns des autres alors que nous nous engageons à vivre plus pleinement notre charisme vincentien. L'espérance et la prière que je formule pour vous est simple : elle est extraite des paroles de St Paul : *Que vos cœurs soient réconfortés dans le Christ!*

Nous cherchons du réconfort de bien des manières : la fraîcheur d'une brise un jour de grande chaleur, un verre d'eau pour désaltérer une forte soif, un repas nourrissant pour nous restaurer ; une bonne nuit de repos après une longue journée de travail ; des moments de détente et d'échanges en communauté ; et notre temps annuel de retraite. Tous ces exemples sont des manières de nous renouveler dans notre corps, notre pensée, et notre esprit, qui sont indispensables à la santé et à la paix.

Cette année, l'Eglise nous donne l'opportunité d'un réconfort, aussi bien à titre personnel qu'en tant que communauté en nous offrant l'« Année de la foi ». Dans sa lettre *Porta Fidei*, promulguée le 11 Octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le Pape Benoît XVI nous a appelés à : « redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ. » (PF, 2) La métaphore de la porte comme passage se trouve dans l'Ecriture, notamment dans les paroles de Jésus.

Dans l'Evangile de St Luc, que nous entendrons souvent cette année, Jésus appelle ses disciples à se joindre à lui et à marcher à sa suite comme des collaborateurs dans l'annonce du Royaume de Dieu, une tâche qui demande beaucoup de temps, d'énergie et de sacrifice de soi. Alors que les foules s'émerveillaient de la puissance des paroles et des actes de Jésus, s'engager réellement envers Lui, restait, pour elles, trop intimidant. Il n'est pas surprenant que certains au sein de ces foules aient cherché une voie plus facile, mais Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. » (Lc 13, 24)

La porte de la foi que nous franchissons à certains moments clés de la vie, ressemble à n'importe quelle porte : elle a des gonds pour la maintenir en place, et il faut une clé pour entrer. Dans *Porta Fidei*, le Saint Père nous rappelle que les deux gonds de la porte de la foi sont la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Ce sont les piliers inséparables de la rencontre quotidienne avec le Seigneur ; des gonds pour les cœurs qui cherchent le repos dans le Christ. Comme le Pape Benoît l'a fait observer : « Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Eglise de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples. » (PF, 3) En écoutant et en recevant à la fois le Verbe et le Verbe fait chair, nous devenons plus forts pour être des témoins du Christ ressuscité dans un monde blessé par les structures de péché et notre péché personnel.

Par cette double rencontre quotidienne avec le Seigneur, nous prenons conscience que franchir la porte de la foi n'est pas un acte qui a lieu une fois pour toutes, ni un acte personnel : nous avons besoin d'y revenir souvent, et d'amener d'autres personnes avec nous ! C'est pourquoi cette « Année de la foi » est aussi un tremplin pour la quête de la nouvelle évangélisation. Ce fut le thème du Synode des Evêques en Octobre, où j'ai participé comme représentant des Sociétés de Vie Apostolique. Quelle est l'essence de la nouvelle évangélisation dont nous entendons tant parler ? Le Saint Père l'a bien saisie : « Un engagement ecclésial plus convaincu [...] pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi

est nécessaire. [...] la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. » (PF, 7)

Comme je l'ai noté, outre les gonds, une porte a besoin d'une clé pour un accès approprié. Dans la littérature, la clé symbolise souvent l'autorité, le pouvoir, et le privilège. Pourtant, Jésus a résisté à ces images, appelant ses disciples à exercer la gouvernance comme un service. En tant que disciples de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, notre charisme est notre clé pour entrer par la porte de la foi, nous parvenons à y accéder en conduisant les autres à Jésus-Christ. La voie vincentienne est un chemin de foi en Jésus-Christ, manifesté par le service des pauvres et le plaidoyer en leur nom. Nous suivons Jésus, premier évangéliste des pauvres, comme le firent Saint Vincent et Sainte Louise, sachant que ce commandement évangélique du Christ est au cœur de notre charisme : « Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)

Alors, en cette nouvelle année, cette *Porta Fidei* attend que nous entrions sur ce chemin des disciples avec Jésus, en vivant notre charisme vincentien. Le Saint Père atteint le cœur même de la signification de « la charité du Christ nous presse » quand il fait remarquer que : « De nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus ... parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. » (PF, 14) Quelle est notre réponse, non seulement à ce document, mais aux opportunités qui nous sont données en cette année de la foi ?

Je suggère trois réponses fondamentales : **la réflexion, le repentir et le réengagement**. Ces trois mots qui commencent par « r » ne sont pas seulement des suggestions du Synode, mais des valeurs qui se manifestent remarquablement dans la vie de Vincent et de Louise. Tout d'abord, la réflexion. Dans l'organisation de notre journée, nous réservons du temps pour la prière et la réflexion. Mais en cette année de la foi, nous sommes appelés à le faire plus profondément. A cette fin, je fais les suggestions suivantes :

- Que les temps liturgiques du Carême, de Pâques, de la Pentecôte, et de l'Avent, et les fêtes particulières de la Famille vincentienne, soient des temps de réflexion sur la Parole de Dieu et de soutien pour la prière, le service dans l'apostolat, et la vie ensemble en communauté. Nous savons quelle abondante source de grâces nous procurent l'Écriture et la liturgie. Profitons-en davantage en 2013.
- Engagez-vous, cette année, à lire et à réfléchir sur les documents du Concile Vatican II, en particulier sur *Gaudium et Spes* et *Lumen Gentium*. Ils peuvent même être utilisés pour une réflexion et un partage en communauté. Avec les quatorze autres documents que nous a donnés le Concile, ces deux documents cités ci-dessus ne sont pas seulement informatifs ; ils ont été et sont encore des agents de transformation pour nous-mêmes, pour l'Église et pour le monde.

Le repentir est un mot qui suscite de vives émotions dans le monde d'aujourd'hui. Pour certains, il semble être une manière dépassée et inefficace d'utiliser son temps. Même des croyants le considèrent comme un mal nécessaire dont on doit « s'acquitter » lors du sacrement de la réconciliation durant le Carême et l'Avent. Mais cette année de la foi nous appelle à « aller plus loin ». Comme les Pères du Concile Vatican II l'ont noté : « L'Église ... est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » (LG, 8) Comme le Pape Benoît nous le rappelle, cette année de la foi est une « invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. » (PF, 6) Pour ce faire, je fais les suggestions suivantes :

- Profitez-bien de la direction spirituelle et du sacrement de la réconciliation cette année. Recherchez la grâce de mieux comprendre votre « histoire de péché » : ces comportements habituels qui vous empêchent de voir et d'accepter l'amour de Jésus pour vous. Ce n'est que lorsque nous avons le courage de reconnaître pleinement que nous sommes des pécheurs rachetés, qu'une vraie conversion prend corps.

- En cette année de la foi, priez pour être disposés à rechercher la réconciliation avec un membre de votre communauté ou de votre famille avec qui vous êtes brouillés. Que votre effort soit reconnu ou réciproque, là n'est pas la question ; vous montrez une ouverture à la miséricorde de Dieu.

Enfin, le réengagement. Un des effets durables d'un cœur fidèle renouvelé, c'est de reprendre le chemin du disciple. Dans ce domaine, Vincent et Louise sont tous deux de merveilleux guides car leur vie manifeste le pouvoir de l'engagement à tant de niveaux. Au mitan de leur vie, quand la plupart des gens profitent d'une vie dont les occupations quotidiennes sont bien arrêtées, eux ont tracé de nouvelles voies, en fondant des communautés religieuses, des groupes de laïcs et des œuvres de charité novatrices et durables. Nous savons qu'ils ont été confrontés à des obstacles et qu'ils ont porté bien des fardeaux. Vincent a médité sur ce qui lui donnait de la force dans ce réengagement :

« Messieurs, quelle confiance avons-nous qu'en quelque état que Dieu nous mette, il nous pourvoira aussi de ce qui nous est nécessaire [...] demandons à sa divine bonté une grande confiance pour l'événement de tout ce qui nous regarde ; pourvu que nous lui soyons fidèles, rien ne nous manquera ; il vivra lui-même en nous, il nous conduira, défendra et aimera. » (SVdP, Lettre 198 du 21 Février 1659, Coste XII, pp. 141-142)

A notre époque, de nombreuses provinces sont confrontées à la réalité du vieillissement et à de nouveaux membres de moins en moins nombreux ; à l'abandon d'apostolats et de communautés bien connus ; à la restructuration, dans son essence même. Etant donné ces réalités qui nous troublent, on peut se demander comment est-ce possible de poser un acte de réengagement aujourd'hui?

Participer à l'année de la foi, avec un amour renouvelé pour notre charisme, peut nous aider à opérer une restructuration intérieure de notre cœur et de notre esprit pour accepter le dessein d'amour de Dieu pour nous aujourd'hui. La conversion est un processus de purification qui dure toute une vie. L'acceptation paisible des changements et des défis dans la communauté et l'apostolat nous conduisent à une foi plus profonde en Dieu et à un amour plus fervent les uns envers les autres. Comme nous le dit *Porta Fidei* : « [La foi] est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous. » (PF, 15)

J'ai commencé par une référence à la « porte étroite » dans l'Évangile de Luc. Nos saints fondateurs sont entrés par cette porte étroite en étant des personnes de foi, de charité, de justice et de service. En agissant ainsi, ils nous ont laissé la clé du charisme pour entrer par la porte de la foi et amener d'autres à la franchir. Que cette nouvelle année soit un temps où nous continuions à vivre de leur héritage : l'amour de Jésus et l'amour des pauvres de Dieu.

Je terminerai par une pensée de Sainte Louise. Bien qu'elle ait été exprimée il y a de nombreuses années, c'est la prière que je formule pour vous : « Je supplie notre unique objet d'amour, Jésus venu en ce monde vous être à force et consolation, en ce commencement de nouvelle année. » (LdM, *Ecrits Spirituels*, Lettre 650, p. 666) *

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur général

* Les citations de Saint Vincent et Sainte Louise sont extraites de Via Sapientiae, un service en ligne proposé par la bibliothèque de Depaul University, à Chicago, dans l'Illinois : <http://via.library.depaul.edu>

Couverture 3

« Faites tout ce qu'il vous dira ». Marie n'adresse pas une véritable demande à Jésus. Elle dit simplement « Ils n'ont plus de vin ». Marie remet tout au jugement du Seigneur. A Nazareth, elle a remis sa volonté, la plongeant dans celle de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! ». Telle est son attitude de fond permanente. Ainsi nous enseigne-t-elle à prier : face à Dieu, ne pas affirmer notre volonté et nos désirs, aussi importants et raisonnables qu'ils puissent nous sembler, mais les présenter devant Lui et le laisser décider de ce qu'il veut faire.

De Marie, nous apprenons la bonté prête à aider, mais également l'humilité et la générosité d'accepter la volonté de Dieu, en ayant confiance en Lui, certains que sa réponse, quelle qu'elle soit, sera notre bien, mon bien véritable

Benoît XVI - Homélie de 11.9.2006